

Archéologie(s) de la traduction

Sous la direction de Geneviève Henrot Sostero

PARIS
CLASSIQUES GARNIER
2020

Geneviève Henrot Sostero est professeure de langue, linguistique et traduction françaises à l'université de Padoue. En matière de traduction, elle a, entre autres, dirigé récemment, avec Florence Lautel-Ribstein, *Traduire À la recherche du temps perdu* et avec Simona Pollicino, le collectif *Traduire en poète*.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ISBN 978-2-406-09535-4 (livre broché)
ISBN 978-2-406-09536-1 (livre relié)
ISSN 2648-6768

PREMIÈRE PARTIE

TRADUCTION
ET BROUILLONS D'AUTEURS

FONDEMENTS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES POUR UNE GÉNÉTIQUE DE LA TRADUCTION

Concepts, méthodes, visées

Une génétique de la traduction pourra-t-elle bénéficier des acquis d'autres sciences et les acclimater à ses besoins ? C'est cette confluence de disciplines au rendez-vous des phénomènes d'écriture que veut signifier la marque du pluriel suspendue à la métaphore « archéologie(s) » : pour *une* approche disciplinaire (la génétique de la traduction) inspirée d'une *pluralité* d'autres approches de l'objet « écrit » : les sciences cognitives, les sciences du langage, la traductologie, la philologie, la stylistique, la génétique de la création (littéraire et autres)... La question posée appelle de ses vœux un travail de synthèse, à la fois humble et polyédrique : un livre encore à venir, dont l'urgence gagnerait à se faire bientôt pressante.

Pour l'heure, un intérêt conjugué pour la génétique du texte littéraire, la linguistique et la traductologie m'inspire de tenter ici quelques rapprochements, qu'on espère simplement utiles aux futurs généticiens de la traduction. Il ne s'agit rien d'autre que d'entrouvrir des perspectives de savoirs et de savoir-faire déjà établis, afin de fonder en théorie(s) et en méthode(s) une approche qui gagnera à ne pas rester empirique, intuitive ou introspective. La première étape considérera les disciplines symétriques que sont la philologie et la génétique (I). Les acquis imposants de la génétique française méritent un tour d'horizon, afin d'interroger leur pertinence et leur efficacité à migrer du processus de création au processus de traduction (II). Parmi les concepts maniés par la génétique de l'écrit, nombreux proviennent de la linguistique, tant théorique qu'appliquée (III). Cette dernière n'est, par ailleurs, pas éloignée de certaines orientations de la traductologie, en particulier dans ses versants de « protocole » et de « corpus » ; l'une et l'autre se servent en outre des propositions instrumentales de l'informatique, par exemple pour enregistrer les traces de l'écrit en temps réel (IV).

HÉRITAGES : PHILOLOGIE *VERSUS* GÉNÉTIQUE

Philologie et génétique, deux sciences du texte envisagé dans son feuilleté diachronique, se partagent l'histoire des textes selon différents critères qui tiennent tour à tour au statut des matériaux qui les supportent, à l'orientation de la méthode, à la spécificité de ses buts, à l'originalité de ses enjeux comme à la destination de ses produits.

TERROIRS

On grossira fort le trait en accordant comme *terroir* originel à la philologie les *manuscrits anciens* (n'est-elle pas née à l'ombre des bibliothèques d'Alexandrie et de Pergame, pour rebondir à la Renaissance autour de manuscrits classiques, puis au XIX^e autour des textes et des langues indoeuropéennes ?). Alors que la génétique a germé sur le terreau des *manuscrits modernes* (Heine, Stendhal, Hugo, Balzac, Flaubert, Proust, Valéry, Ponge...). C'est en effet d'abord le statut (privé/public) du manuscrit qui diffère entre philologie et génétique, selon qu'il constitue le véhicule même de la communication littéraire (destiné à la lecture, à la collection d'art ou à la bibliothèque patrimoniale) ou au contraire, un laboratoire privé, antérieur et extérieur à cette communication (le manuscrit-brouillon moderne).

Philologie et génétique diffèrent sensiblement aussi par leur *démarche* respective. Par rapport à la philologie, la génétique feuillette l'épaisseur diachronique des textes dans un mouvement inverse : là où la philologie canonique, à partir d'un texte *x*, tente de reconstruire, par supputation, une anamnèse généalogique en quête d'un hypothétique *UrText*, la génétique part, quant à elle, du premier embryon conservé de l'œuvre, pour en observer, d'étape en étape, les relations à la fois synchroniques et diachroniques, dans la mesure où elle s'intéresse autant à la dynamique d'écriture visible au fil des transformations ponctuelles, qu'aux équilibres systémiques que chaque campagne d'écriture remodèle et recompose.

C'est que la génétique souhaite mettre au jour les différentes forces qui agitent le *processus de création* – plutôt que de fixer son produit – refusant

par là même de miser sur la valeur dominante d'un texte unique, fût-il le dernier révisé par l'auteur :

Le généticien doit explorer l'avant-texte comme tel : différent de l'œuvre, mais différent aussi de ce rôle d'appendice que l'édition critique fait jouer aux « variantes » en les coupant de leur terroir génétique, en les rejetant, en fin de volume, dans l'appareil critique. Entre ces deux extrêmes s'étale tout l'espace hétérogène, aux figures aléatoires et arbitraires, où un projet, une pulsion, passent du neuronal au verbal, où une parole cherche sa voix et sa voie, où une textualité se fait invention : espace largement ouvert pour des recherches d'avant-garde sur la cognition, l'énonciation et la création. (Grésillon, 1992, p. 23)

Inversement, la philologie, partie de tel état consacré, vise à l'« établir » davantage encore dans son autorité, par un travail de fondation autant que de fondement : elle s'applique à déterminer, de point en point, la meilleure leçon à retenir et à offrir au lecteur, rejetant les autres dans le lot des variantes.

On comprend dès lors que les *produits* issus de ces entreprises symétriques diffèrent également : attachée à l'histoire du texte en quête de son état idéal, la philologie offre au lectorat ses meilleures éditions critiques ; tandis que la génétique souhaite donner à voir le caractère dynamique, labyrinthique, aléatoire, pulsionnel, irrationnel parfois, des processus d'écriture saisis dans l'acte même de créer. Dans la majorité de ses travaux, la philologie tend à *fixer* le texte¹, là où la génétique le fait *bouger*.

Mais il arrive aussi que l'une et l'autre œuvrent côte à côte : quand une certaine philologie adopte à l'égard du manuscrit la vision textuelle synchronique qui fait la spécificité d'une génétique non téléologique (tout état du texte valant également par ailleurs) ; ou qu'inversement, le/la généticien(ne) engagé(e) dans un travail d'édition se trouve à traiter des questions héritées de l'« ancienne » philologie². Les deux disciplines,

1 C'est d'ailleurs, aux dires de Cesare Segre (1995, p. 40), le format contraignant de l'édition critique qui a bloqué, en Italie, le développement d'initiatives génétiques par ailleurs précoces (voir ses notes 24 à 28, p. 30). Alors que la philologie allemande tentait d'expérimenter de nouvelles solutions éditoriales pour rendre compte des dynamiques d'écriture observées dans les brouillons (Espagne, 2014, p. 19-20).

2 L'une et l'autre font en effet le prix des éditions critiques et génétiques d'À *la recherche du temps perdu* de Marcel Proust : celles de la « Bibliothèque de la Pléiade » (dir. Tadié) et de Garnier Flammarion.

quoique parties, sur l'échiquier du texte, de cases opposées, se rencontrent en chemin. Et se croisent.

Chacun tendant à promouvoir son propre métalangage, pour montrer la contiguïté et la complémentarité de l'étude des variantes à l'italienne (*variantistica, filologia d'autore*) et de la génétique française, Cesare Segre³ (1995, p. 30) proposait ainsi de nommer « macro-variantes » celles qui touchent au texte en pleine formation (objet de la génétique) et « micro-variantes » celles qui touchent au texte déjà *assez* consolidé, saisi peu avant sa livraison à l'éditeur, alors que l'auteur est encore en train de figoler localement son propre idiolecte (c'est l'objet premier de la philologie d'auteur).

PHILOGENÈSE DES ÉTUDES DE MANUSCRITS

C'est qu'en effet, la philologie italienne semble n'avoir pas la vue aussi courte que la philologie française, détrônée au milieu du siècle dernier par l'avènement du structuralisme. Elle s'associe plutôt à la philologie allemande, patrie de la puissante méthode lachmanienne (Pasquali, 1934). Amoureux de tous temps des manuscrits, anciens et modernes⁴, les critiques italiens ont tôt fait de montrer combien il serait simpliste de nier l'existence de manuscrits *de travail* dans la période pré-Gutenberg. S'appuyant sur la plus pure tradition philologique, Segre (1995, p. 31 et *sq.*) rend compte de l'existence, même dans l'Antiquité classique, d'autographes présentant des corrections d'auteurs (ceux de Dioscore, par exemple), ou de correspondances revues et modifiées expressément pour la publication (celle de saint Augustin et de saint Jérôme). Les philologues italiens renaissants ont manifesté, à l'égard des brouillons d'auteur, un intérêt précurseur de la génétique (Motolese *et al.*, 2009, Caruso & Russo, 2018) : nous est resté un brouillon du

3 Ce n'est pas un hasard si le meilleur ambassadeur de la philologie italienne auprès de la génétique française soit ce critique qui, avec quelque rares autres personnalités italiennes (Umberto Eco, Maria Corti), a compris et embrassé le structuralisme en son temps. À ce titre, si, d'un point de vue épistémologique, Segre est le critique italien le mieux placé pour établir un pont entre les deux traditions, son exemple fausse aussi la vision globale que l'on pourrait se faire du paradigme universitaire de la philologie italienne. Celle-ci est, de ce point de vue épistémologique, mieux représentée par Stussi [1994] 2006 ou par Stoppelli 2008.

4 Pour l'anecdote, Umberto Eco ne met-il pas en exergue du premier chapitre du *Nom de la Rose* le clin d'œil suivant, interprétable à plusieurs niveaux (historique, national) ? « Un manoscritto, *naturalmente* » !

Canzoniere de Pétrarque qui, dès 1642, a connu une « édition génétique » avant la lettre, avec toutes ses corrections, ratures et leçons alternatives. Au début du xx^e siècle, les dossiers de Leopardi et de l'Arioste (trois rédactions successives de l'*Orlando furioso* et leurs brouillons) ont permis de décrire, respectivement en 1927 et en 1937, « comment l'Auteur travaillait ». Le travail pionnier de Gianfranco Contini inaugurait, en Italie, la méthode de la *variantistica*, appliquée ensuite, par lui d'abord, à Pétrarque et Leopardi. À partir des études consacrées à Proust, Mallarmé et Manzoni, Contini manifesta en outre un intérêt inédit jusque-là pour l'étude rigoureuse de la chronologie des rédactions, la dynamique de l'écriture et une sensibilité structural(ist)e *rare* en Italie, alors comme plus tard. Par ailleurs, l'unité de méthode de la *variantistica* gommait la diversité des matériaux et de leur statut respectif, en enjambant la frontière Gutenberg : une sorte de génétique est donc également possible sur certains dossiers médiévaux au même titre que sur les dossiers modernes sur lesquels elle a fourbi ses instruments.

Symétriquement, tout comme le manuscrit pré-Gutenberg peut parfois nous montrer l'écrivain, non au salon, mais à son écritoire, il faut également s'ôter de la tête que la mobilité antique et médiévale du texte serait tombée sur un cran d'arrêt immédiat avec l'invention de l'imprimerie, c'est-à-dire qu'aurait disparu du jour au lendemain le manuscrit de transmission et qu'au texte médiéval avec son cortège de variantes se serait opposé séance tenante le texte moderne *ne varietur*. Comme le montre Jeanneret (1994, p. 25-45 et 2008), même après la diffusion de l'imprimerie, il reste :

[...] des domaines de haute turbulence, où la prolifération des variantes rend vaine la recherche du texte authentique et la hiérarchie des différents états conservés. L'échelle de valeurs qui fonde la philologie – un *Urtext* et ses versions plus ou moins dégradées – doit alors être revue et remplacée par un modèle « horizontal », une poétique du glissement et de la mobilité qui reconnaisse la légitimité, et en droit, le mérite égal de chacune des réalisations de la matrice commune. Pareille logique bouleverse bien des réflexes de lecture : l'œuvre ne coïncide pas avec un texte mais avec plusieurs, elle tient à ses variantes autant qu'à ses constantes, elle se donne à saisir comme un objet muable, dont l'histoire fait partie intégrante (Pétrarque, Ronsard, Montaigne, Érasme).

La mobilité du texte n'est donc pas exclusive du manuscrit médiéval, mais marque aussi le destin des versions imprimées de la Renaissance,

car imprimées en petit nombre, celles-ci donnaient lieu à de nombreuses réimpressions, accueillantes aux modifications :

De la menue variante linguistique à la modification structurelle, de l'altération accidentelle à l'ingérence volontaire, toute une gamme de remaniements est possible qui, entre la transcription et la correction, la correction et la glose, la glose et l'amplification, l'amplification et la refonte ou la continuation... n'établit pas toujours de limites précises. (Jeannerey, 1994, p. 26)

En effet, il n'était pas rare, à la Renaissance, que l'auteur (ou le prote) intervienne sur le texte « à chaud », en cours d'impression, c'est-à-dire à même les presses. Bien plus tard aussi, l'écrivain peut vouloir modifier son texte d'une édition à l'autre. C'est ce que montre bien, par exemple, Jean Peytard (1982) jetant sur les *Chants de Maldoror* un regard de linguiste sensible au potentiel sémantique de la ponctuation : il compare trois éditions des *Chants* porteuses de sensibles modifications et de « covariances » lexico-graphiques. Ce qui nous induit à concevoir qu'une *Éloge de la variante* (Cerquiglini, 1989) puisse aussi bien embrasser l'époque moderne. Il serait donc faux de croire que la période post-Gutenberg rende inutile et vaine la méthode lachmanienne de l'établissement du texte, comme si l'apparente fixité de l'imprimé garantissait le texte de toute possibilité d'altération et de dégradation.

Si la philologie française s'est réduite depuis près d'un siècle à discipline auxiliaire, puis moribonde, il n'en va pas de même pour d'autres traditions, plus fortes, enracinées plus profond et mieux développées, comme en Allemagne et en Italie. Ces dernières se signalent par l'attention portée, parallèlement au texte, aux phénomènes de genèse, tant matériels (filigranes, pontuseaux, encres, instruments d'écriture : Cadioli & Meneghetti, 2008) qu'immatériels (opérations et logiques d'écriture). Une autre génétique s'est donc développée en Allemagne et en Italie, parallèle à la génétique française, sauf à mesurer l'impact théorique et méthodologique des approches formalistes qui ont présidé à la naissance de la discipline génétique en France, et auxquelles l'Allemagne et l'Italie sont restées grosso modo imperméables : 1960 accueillait en effet Roland Barthes, le formalisme, la sémiotique, la linguistique structurale, la nouvelle critique, métamorphosant durablement la *forma mentis*, le paradigme.

Il n'en reste pas moins que ces deux grands voisins peuvent nous engager à pratiquer au mieux une « philologie moderne » (Italia & Raboni,

2016), par opposition à la « *filologia di copia* » qui étudie les variantes de transmission. Dans la foulée de la *variantistica* continienne, c'est en 1987 que naît l'expression « *filologia d'autore* », sous la plume de Dante Isella (1987), qui en affina et appliqua la méthode à Parini, Manzoni, Gadda. Tout récemment, Paola Italia a ajouté à cette genèse à l'italienne les chapitres de Leopardi (Italia, 2016) et de Gadda (Italia, 2017). Par ailleurs, la revue de l'Accademia della Crusca, *Studi di filologia italiana*, initialement tournée vers les seuls manuscrits antiques, s'ouvrait, elle aussi, à l'étude des ébauches, manuscrits et éditions d'auteurs modernes aux côtés des textes anciens⁵.

Comme au généticien, il arrive donc au philologue de pousser plus en amont l'intérêt de son enquête, à l'affût d'arguments qui soutiennent le choix de la meilleure leçon « finale » : n'est-ce pas ce qui fit la qualité, en 1954, de la première édition Pléiade d'*À la recherche du temps perdu*, grâce à l'attention que Pierre Clarac et André Ferré ont voulu accorder aux rares brouillons accessibles à cette époque-là ?

Cet intérêt génétique pour la variation est aussi le fait des auteurs eux-mêmes, qu'on surprend à des pratiques auto-génétiques. Leopardi, lors de la mise au net de ses poèmes, notait en marge les variantes abandonnées ; Raymond Roussel enregistrait ses manuscrits sur une plaque photographique avant d'entreprendre de les corriger (Ferrer, 1994, p. 101).

Par ailleurs, la philologie (surtout moderne), dans l'élasticité du texte qui se modifie au fil des rééditions, est, elle aussi, amenée à doubler son geste rétrospectif (retour à un original princier-premier) d'un geste prospectif, afin d'embrasser la fortune postérieure du texte. Or, à cette fortune postérieure du texte, la traduction contribue de façon exponentielle et radiale.

ONTOGENÈSE DES ÉTUDES DE MANUSCRITS

Les chevauchements historiques que manifestent dans leur longue durée les études de manuscrits entre philologie et génétique ont leur équivalent dans l'histoire singulière d'un corpus.

En effet, il conviendrait également de balayer cette autre idée un peu carrée que le territoire de la génétique s'arrête net au « bon à tirer » et qu'elle n'a plus à investiguer sur la fortune postérieure du texte. Ne

5 Voir le site *Filologia d'autore* : <<http://www.filologiadautore.it/wp/>>.

sont pas rares les auteurs (dans la mouvance de Balzac et de Proust) qui remanient encore leur texte de façon consistante, voire turbulente, sur les manuscrits d'édition, les épreuves, l'original même, en vue d'une réédition : Ramuz, Brecht, Dürrenmatt, Claudel... (Grésillon, 2008, p. 260-264 ; Adam, 2009, p. 25), Andersen, Schopenhauer, Mallarmé, Balzac, Cendrars, Reverdy, Derrida ou Duras (*Genesis*, 44, p. 2017). Selon la perspective qui considère ces changements (philologique : recherche de la meilleure leçon ; génétique : auscultation d'un processus d'écriture infini), ces typologies de documents péri-éditoriaux pourront intéresser tant la génétique que la philologie (que d'aucuns, sur le modèle de « critique textuelle », rebaptisent précisément « génétique textuelle ») :

À côté du domaine de la *génétique des manuscrits*, qui a pour objet les brouillons, plans, scénarios, esquisses, épreuves corrigées, versions abandonnées et partiellement reprises, en d'autres termes la dynamique de la genèse comme production, il y a donc place pour une *génétique textuelle* qui a pour objet l'analyse des *variations des textes stabilisés* (imprimés ou avant impression). La différence rassurante entre texte produit ou stabilisé et *avant-texte inachevé* ou en (cours de) *production* est fondée sur l'immobilité apparente des objets scripturaux textuellement stabilisés. Cette impression de fixité du texte achevé est pourtant mise à mal par la réalité de l'édition et par les écrivains eux-mêmes. (Adam, 2009, p. 25)

Il faut souligner ici la valence que prend le terme de « textuel » sous la plume d'un des principaux théoriciens français de la linguistique textuelle, pour qui le mot « texte » ne peut s'appliquer qu'à des énoncés manifestant un certain degré de cohésion et de cohérence. Au point qu'au sein de son équipe, on ait pu s'interroger sur la possibilité, pour un « avant-texte », d'être vraiment un « texte » (Mahrer & Nicollier Saraillon, 2015 ; voir plus loin).

En même temps, la critique génétique, sans pour autant absoudre une quelconque résurgence de téléologie idéaliste et esthétisante (selon laquelle le meilleur et seul texte qui vaille serait toujours le dernier), ne peut s'interdire de constater un effet rétrospectif de prise en compte de son matériau, par lequel on verrait bien que « ce n'est pas la genèse qui détermine le texte, mais le texte qui détermine la genèse » (Ferrer, 1994, p. 104). Et ce, de plusieurs manières : soit parce que, techniquement, le feuilleté des avant-textes est une construction a posteriori qui part d'un découpage de texte en prévision de l'analyse. Soit encore parce que les

contenus du texte « définitif » ne peuvent s'empêcher non seulement d'impulser, mais aussi d'orienter la lecture des versions antérieures. Daniel Ferrer réfléchit à ce phénomène à partir d'une anecdote photographique (la toque de Clémentis) pour observer combien c'est finalement l'œuvre qui désigne sa genèse, et non l'inverse :

C'est rétroactivement et avec tout l'arbitraire du fait accompli qu'elle pratique un découpage discriminant. Instaurant un ordre à partir d'un ensemble de traces, ou même d'un continuum matériel (découpage qui trouve son répondant critique dans le découpage constitutif du dossier génétique à partir des documents subsistants). (Ferrer, 1994, p. 100)

On s'aperçoit ainsi que philologie et génétique (critique – ou – textuelle) sont destinées à se rencontrer sur le terrain, tant de la *philogenèse* de la création (elles ne se partagent pas vraiment l'histoire des manuscrits en deux époques étanches autour de Gutenberg et trouvent à cultiver le jardin du voisin) que de *l'ontogenèse* (la genèse du texte ne s'achève pas toujours à la date de la publication, et la philologie sait remonter plus loin qu'au liséré des dernières variantes)⁶. Force est donc d'admettre que les documents-témoins de l'écriture s'égrènent selon un continuum concret qui enjambe *et* l'invention de l'imprimerie *et* la livraison du texte au public des lecteurs.

Les chevauchements multiples de la philologie et de la génétique en font deux disciplines cousines et complémentaires, qui diffèrent essentiellement, comme le remarquait Hay (1994, p. 11-23), par leur visée, s'il est vrai que la philologie maintient l'évaluation esthétique d'un texte essentiellement statique, cependant que la génétique mise sur la description et l'interprétation non esthétisante de processus d'écriture dans la dynamique même de leur accomplissement. Comme le remarque Jean-Louis Lebrave, au terme d'une longue joute franco-italienne entre philologues (Segre, Cerquiglini, Espagne, Munday, Stussi), généticiens (Hay, Grésillon, Ferrer, De Biasi, Lebrave, Anokhina et Pétillon) et médiateurs (Giaveri) (voir aussi Grésillon, 2008, p. 27, notes 7 et 8) :

Il n'y a pas de différence radicale entre des états textuels variants et la variation qu'on peut observer dans les brouillons. (En revanche, il y a généralement une

6 Elles se rejoignent aussi sous l'égide des nouvelles technologies, qui œuvrent à instrumenter les travaux analytiques et éditoriaux de l'une comme de l'autre. Voir plus loin p. 35-36.

différence de degré, le foisonnement de la variation étant souvent beaucoup plus intense dans les brouillons.) (Lebrave, 2009, p. 18)

Il signifiait par là qu'avant-textes et textes étant également accessibles, par leur nature, aux deux disciplines, on peut donc les aligner en un continuum que voici répondant à l'axiome génétique suivant, « La trace est à la lettre ce que la preuve est à la science » :

- Phase 1 : La *phase pré-rédactionnelle* rassemble les traces laissées d'un processus provisionnel, exploratoire, préparatoire, d'initiation. Elle témoigne des fonctions opératoires d'orientation, d'exploration, de décision, de conception et de programmation.
- Phase 2 : La *phase rédactionnelle* rassemble les traces laissées d'un processus scénarique, documentaire, rédactionnel. Elle témoigne des fonctions opératoires de structuration, de documentation, de textualisation.
- Phase 3 : La *phase pré-éditoriale* rassemble les traces laissées d'un processus post-rédactionnel. Ses fonctions opératoires œuvrent à la finition et à la préparation de l'édition.
- Phase 4 : La *phase éditoriale* comprend aussi les corrections et les modifications substantielles apportées au texte déjà publié, à l'occasion de rééditions revues et modifiées par l'auteur.
- Phase 5 : Dans la *phase de transmission*, l'auteur n'intervient généralement plus en personne sur son texte, mais les diverses manipulations, intentionnelles ou non, para- péri- et épi-textuelles, que ce dernier peut subir peuvent en modifier considérablement la réception. Des dégradations de la « lettre » peuvent également intervenir, qui justifieront un travail proprement philologique. À moins que, comme en témoigne éloquentement le n°44, 2017 de *Genesis, Après le texte*, ce ne soient les écrivains eux-mêmes dont l'élan d'écriture ne s'arrête pas avec la publication de l'œuvre, mais se poursuit en une écriture parfois sans fin.

C'est ce continuum qui sera balayé plus loin à l'aune d'une typologie des objets, selon les propriétés multiples qui les caractérisent : supports, tracés, sémiotique, textualité...

Mais pas avant d'avoir évoqué rapidement ce qui peut concerner une philologie de la traduction, tant du point de vue du texte source (versions et variantes) que de celui du texte cible (variantes et révisions).

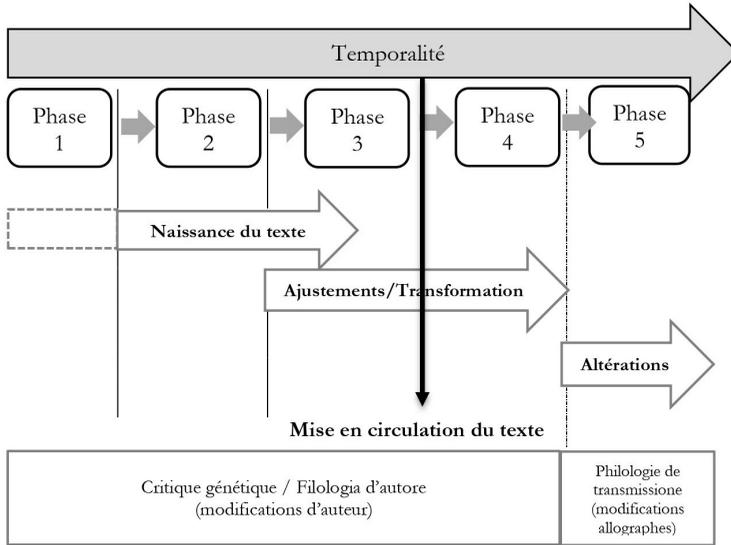


FIG. 1 – Le continuum d'un dossier de genèse.
 (© G. Henrot Sostero, adapté d'après Lebrave, 2009, p. 17)

La potentielle mobilité du texte source oblige l'instance traduisante, avant toute chose, à se poser la question cruciale de la version à traduire. Viviana Agostini Ouafi sait montrer à quel point une erreur de choix au départ (ou un choix non explicite) pouvait engendrer des malentendus dans la réception du texte cible (au détriment du traducteur comme de l'auteur). Jacqueline Courier-Brière repose ici même la question de l'original dans la traduction arabe de *La Jeune Parque* de Valéry.

Par ailleurs, l'existence de variantes accessibles (tout comme, on le verra plus loin, d'avant-textes proprement dits) peut aider à conforter un choix traductif en cernant le champ sémantique que dessine autour du terme final l'orbite de ses variantes : l'approche philologique du texte source permet au traducteur d'éprouver l'adhésion de la traduction aux intentions du texte source telles qu'elles se manifestent dans les couches pré-éditoriales de l'œuvre.

Beaucoup plus consistante est la question de la gestion péri-éditoriale du texte cible : nombre de traducteurs témoignent du fait que le texte une fois traduit est soumis à plusieurs types d'interventions de travail

dues à d'autres catégories de scripteurs que le traducteur lui-même : correcteur, réviseur, *prote*, l'auteur du texte source (Chapuis, 2015). À tel point qu'on pourrait être tenté d'envisager le concept de « collaboration » pour qualifier le produit qui en sort (Cordingley & Frigau Manning, 2017, p. 1-30).

Enfin, un renouveau de philologie bénéficie des apports instrumentaux des nouvelles technologies. Un courant d'humanités numériques concourt à automatiser, au moyen de logiciels expressément conçus, certains traitements des documents (comparaisons, extractions, concordances, stemmatisation généalogique) (Ganascia & Lebrave, 2009). Grâce à ces outils numériques, à l'auteur comme au traducteur qui conserveraient les états successifs de leurs travaux, il serait donné de reconstituer le détail des modifications textuelles, avec une finesse, une efficacité, une lisibilité et une ergonomie incomparables à la maladroite fonction « Compare » des traitements de texte courants.

L'avènement du traitement de texte informatique n'a pas nécessairement condamné à disparaître l'objet de la génétique, loin de là (nous y reviendrons). Mais la plus grande richesse des fonds actuels de l'écrit reste encore matérielle.

LES ACQUIS DE LA CRITIQUE GÉNÉTIQUE

Depuis sa naissance (1968-)⁷, la critique génétique à l'ITEM s'est d'abord donné pour principal objet d'étude les brouillons des écrivains⁸. Elle a très tôt développé un appareil notionnel pour penser et décrire le « manuscrit moderne », manuscrit de travail à usage privé. Occupant un champ de recherche elliptique, elle lui a donné pour premier foyer l'œuvre littéraire dans son devenir (comme « mouvement d'une forme », dirait Klee), et pour second foyer l'étude des processus d'écriture en eux-mêmes. La batterie de concepts, les protocoles d'enquête et de description,

7 L'ITEM vient de fêter en 2018 les cinquante ans d'exercice de la critique génétique.

8 Mais elle s'est peu à peu ouverte à d'autres champs de création : en témoignent les numéros thématiques de son principal organe, la revue *Genesis* (1992-), qui explorent tour à tour l'architecture, la musique, la philosophie, les sciences, la linguistique, le cinéma...

les méthodes d'analyse, les sciences associées (codicologie, graphologie, chimie, analyse optique, etc.) et les typologies qu'elle a, chemin faisant, mis à l'épreuve de cette grande variété d'objets constituent un patrimoine théorique, conceptuel et méthodologique infiniment précieux : pour la rigueur et l'exhaustivité qui le caractérisent, pour sa vocation à garantir, par l'uniformité du métalangage et des procédés d'analyse, une circulation et un échange mondial des travaux accomplis dans les différents centres d'Occident et l'Orient où se pratique la génétique, du Japon au Brésil, de la Russie à l'Italie.

Quels concepts, quelles méthodes et quelles typologies la critique génétique de la création a-t-elle peaufinés et mis à l'épreuve de ses objets pendant ce demi-siècle d'exercice, qui puissent être élargis à la génétique de la traduction ?

DOCUMENTS

L'abc originaire de la génétique des textes (Bellemin-Noël, 1972 ; Hay, 1979) repose sur la distinction de différents objets, susceptibles chacun de traitements, de classements, de méthodes et de visées spécifiques, mais étroitement complémentaires : le *manuscrit*, objet matériel, est confié au conservateur qui le soigne et au codicologue qui le décrit ; le *brouillon*, objet iconotextuel, est confié au généticien qui le déchiffre et le transcrit ; il est le « maillon essentiel dans la chaîne des transformations génétiques : le moment de textualisation qui constitue la médiation entre le projet initial de l'œuvre et le texte définitif » (De Biasi, 1998, p. 31). Le *dossier de genèse* contient « l'ensemble, classé et transcrit, des manuscrits et documents de travail connus se rapportant à un texte dont la forme est parvenue, de l'avis de son auteur, à un état rédactionnel avancé, définitif ou quasi définitif. » (De Biasi, 1998, p. 34). L'ensemble constitué par ce dossier de genèse et l'œuvre publiée correspondante (quand elle existe) donne son unité au *corpus*, objet empirique, observable et structuré selon les enjeux et les objectifs de la recherche. Ses pièces, identifiées et classées par le généticien dans l'ordre chronologique supposé d'écriture, peuvent donner lieu à une construction critique qu'on appelle *avant-texte*, et sur cette feuille de route, à toutes sortes d'analyses faisant appel à des disciplines voisines des sciences du texte et des sciences humaines (génétique, stylistique, linguistique, poétique, psychanalyse, socio-littérature, etc.)

Typologie des supports

L'analyse matérielle du dossier génétique a pour mission de décrire la nature des supports (calepin, carnet, cahier, feuille volante, enveloppe, post-it, carte postale, menu de restaurant, verso de facture, etc.), sa confection reliée, brochée, collée ou non, sa couverture, son étiquetage, son format, son filigrane éventuel, le tracé de la main, la graphie, l'instrument d'écriture. Mais aussi ses accidents : ses déchirures ou taches, ses pliures, un point de colle, tout détail permettant de l'identifier, de le dater, de le placer dans une chronologie.

L'entreprise de l'édition ajoute à ces supports de brouillons ceux des mises au net, dactylographies, placards et autres sortes d'épreuves, éditions princeps éventuellement retravaillées (Balzac, Proust, Lautréamont).

S'y ajoutent aujourd'hui d'autres types de supports : les disquettes, CDROM, clés et « nuages » conservent des fichiers texte en divers formats. L'écrivain soucieux de conserver les traces de son travail a toujours pu trouver la solution : recopier ou imprimer sur papier les états successifs du texte, faire alterner des campagnes de correction sur écran et sur papier ; ou bien sauver les différentes versions en autant de fichiers textes ; ou encore recourir à des logiciels qui conservent en mémoire l'historique complet des modifications. Pour composer *Le Grand Incendie de Londres*, Jacques Roubaud s'équipe d'un logiciel qui enregistre en temps réel les impulsions électroniques de l'écriture et permet, « mieux sans doute que la préservation [...] de différents états d'un texte sur l'écran, [...] de saisir ce qu'est la génétique d'un texte à l'époque de la composition électronique » (Roubaud 2001, p. 190). L'avènement de l'informatique n'est pas nécessairement fatidique à l'objet de la génétique, mais il le transforme profondément, permet d'équiper la méthode en logiciels d'aide et fournit aux produits issus du déchiffrement des supports plus extensibles et des architectures nettement plus économiques et plus performantes, comme l'hypertexte.

L'activité de traduction donne-t-elle accès à un semblable patrimoine d'objets conservés ? La question est sensible. L'histoire de l'écrit nous enseigne que le manuscrit de travail de composition littéraire n'a pas lui-même toujours été considéré comme digne d'être conservé : pudeur

de l'imperfection, jalousie de l'intimité, estime du labeur. Il faut que surgissent le sentiment d'irréductibilité individuelle du moi auteur, le goût du fragment et du non fini pour que celui-ci choisisse de déverrouiller son atelier. En revanche, le traducteur, responsable au carré du texte final, et donc moins libre de l'exhiber « en cheveux », se heurte de surcroît à la marginalité de la traduction dans l'espace littéraire, qui a pour corollaire le fréquent « inintéressant », de la part des institutions de conservation, pour leur acquisition, leur récolte et leur archivage. Il est aussi généralement privé de cette visibilité qui donnerait chair socio-culturelle à son moi créateur : son *auctoritas* est dramatiquement fragile (cfr. Durand-Bogaert, 2014b, p. 16). Ce n'est pas un hasard si les quelques bibliothèques⁹ qui ont embrassé la vocation de conserver des dossiers de genèse *de traduction* ont à leur catalogue plus de dossiers de traducteurs renommés par ailleurs en leur qualité première d'écrivains, que de traducteurs « simplement » professionnels. Et la critique de leur emboîter forcément le pas, en multipliant les études d'auteurs-traducteurs (voir bibliographie finale). On ne peut travailler que sur ce qui est accessible !

Pourtant, la typologie des documents susceptibles d'entrer dans un dossier génétique de traduction est, s'il est possible, plus variée encore que celle portant sur la création. Lise Chapuis (2015) énumère toute une panoplie de types de documents, qui pourraient se ranger comme suit (dans les mêmes tiroirs que ceux dessinés plus haut par Jean-Louis Lebrave pour la création littéraire).

- Phase 1 : Les *documents pré-rédactionnels* pourront comporter nombre de pièces exogènes (non produites par l'instance traduisante) : tout l'œuvre de l'auteur traduit, des traductions pré-existantes et leurs préfaces, des coupures de presse ou essais critiques concernant l'auteur, l'œuvre, la ou les traduction(s) de substantiels glossaires concernant des domaines spécifiques impliqués dans l'œuvre, des dictionnaires idiolectaux ou des fiches de termes, des informations sur la culture source, des carnets de notes en tous genres, une copie

9 Bibliothèques : BNF, IMEC, Bibliothèque Jacques Doucet et Petit, CRILQ, Centre de recherches de Lettres romandes, Archives et Musée de la littérature belge à la bibliothèque Albertine de Bruxelles, registre UNESCO de la mémoire du monde, sans compter des fonds dédiés, comme le Fonds Henry Bauchau de Louvain-La-Neuve et de l'Albertine.

annotée du texte source, une correspondance avec l'auteur, des interrogations d'informateurs ou de locuteurs de confiance d'une des deux langues, ou des deux, etc.

- Phase 2 : La *phase rédactionnelle* pourra comprendre, selon l'époque et les usages personnels, les manuscrits ou les tirages papier des versions successives de la traduction, ou des fichiers électroniques lestés de leur historique. Lise Chapuis témoigne d'un lot moyen de trois strates rédactionnelles par texte traduit ; mais le nombre de campagnes et d'interventions de corrections se multiplie de façon exponentielle pour un travail effectué entièrement à l'écran¹⁰.
- Phase 3 : La rédaction se poursuit souvent très loin dans le processus de publication et englobe toute la *phase pré-éditoriale*, lorsque la traduction passe par de nombreuses mains plus ou moins bienveillantes et indulgentes (l'auteur, des informateurs multiples, des lecteurs critiques, la communauté des traducteurs, l'équipe éditoriale) pour revenir au traducteur chargée d'annotations : cette étape du travail, consistante, tire la finition du texte vers l'écriture collaborative et montre à quel point la traduction peut être vue comme un "brouillon" postérieur de l'œuvre.
- Phase 4 : La *phase éditoriale* de la traduction n'est pas moins nourrie que celle de l'œuvre originale. Autour de l'œuvre, *dans* le livre en langue cible, un péri-texte allant de la préface au glossaire en passant par les notes et les références témoigne d'ouvertures précieuses sur l'atelier du transfert.
- Phase 5 : Et *autour* du livre ainsi confectionné, un épitéxte s'étoffe de présentations, conférences, recensions, rencontres, lectures, mises en scènes, colloques, écrits scientifiques, où il n'est pas rare que l'apport de l'œuvre au public cible s'accompagne de commentaires poético-traductologiques de la part du « passeur d'ego ».

10 Une autre expérience dont on possède des traces écrites vient de la Fabrique des Traducteurs au Collège international de traducteurs littéraires d'Arles (Sinichkina, 2014, p. 99) : du 25 avril au 30 juin 2014, les ateliers de la Fabrique ont donné lieu à un ensemble de documents qui permettent, d'une part, de suivre la progression du travail de traduction et son inscription dans une dynamique pédagogique, d'autre part, de doter ce travail d'un contexte qui pourrait faciliter l'analyse des brouillons de traduction proprement dits, dans l'espoir d'interroger les choix opérés par le traducteur visant à faire aboutir son travail (*ibidem*, p. 100).

Il apparaît donc qu'il n'y a guère de différence substantielle de supports et de types de documents entre la génétique de la création et la génétique de la traduction, toutes choses égales par ailleurs au vu de l'évolution technologique. En ira-t-il de même pour le traitement de l'espace visuo-graphique ?

Appréhension graphique

L'objet manuscrit *matériel*¹¹ peut être considéré de divers points de vue complémentaires, souvent successifs, sans exclure des va-et-vient entre les coups d'œil. Un point de vue *visuo-spatial* précède généralement un point de vue *graphico-linguistique*.

Supposons avoir sous les yeux une page charbonnée d'écriture « babylonienne-cunéiforme », comme les carnets de prises de note de l'interprète Salvo dans *Le Chant de la mission* de John Le Carré. Malgré le caractère ésotérique que peut dégager une écriture étrange et opaque, cet « embrouillamini de brouillons » (Grésillon) qu'il s'agit de débrou(ssa)iller, le généticien sera néanmoins à même de faire à son endroit un premier lot d'observations pertinentes (Lebrave, 2009, p. 14-15).

Le miroir de page du manuscrit fait ressortir les « cantons » noircis (Rey, 2001) sur fond de zones blanches, cette autre « ponctuation » que sont les interlignes et les marges (Neef, 2001). Celles-ci peuvent rester vierges, ou bien se faire le réceptacle de signes de régie, d'autocommentaire ou de dérive de l'imaginaire. La gestion par le scripteur de l'espace paginal fait du manuscrit une « sémiotique complexe », qui marie à l'écriture d'autres types de tracés (dessins, schémas, tableaux, esquisses, portraits, signes cabalistiques ou mnémotechniques, gribouillages de toutes sortes) (Anis, 1989 ; Gaudon, 2001). De récentes recherches cognitives montrent aussi que le gabarit de la page conditionne les tracés d'écriture, qui tendent à s'y adapter (Olive *et al.*, 2010) : « tourner la page » est de toute évidence un geste radical qui voudrait correspondre à un « tournant » du texte.

11 L'étude de l'appréhension visuo-spatiale de l'écran – avec ses retombées neurologiques et cognitives – en est à ses débuts. Il apparaît cependant déjà que cette modalité cognitive impose de fortes limitations de synopsis par rapport à la page papier. En revanche, son équipement peut permettre des analyses métriques d'activité oculaire. Mais il est vrai que l'écriture manuelle peut bénéficier d'une auscultation du même genre, grâce à des tablettes graphiques (voir plus loin p. 35-36).

Quant au tracé du texte proprement dit, il révèle pour le moins « des moments d'arrêt, de rupture, de court-circuit, de biffure, de turbulence et de choc, de catastrophe, d'impasse, de chute et d'écroulement » (Grésillon, 2008, p. 11). S'y détectent, entre « travail et trouvaille » (*ibidem*, p. 13), les quatre opérations primaires de l'écriture au beau milieu d'un co-texte gauche/droite stable, noté xxx :

- *l'ajout* : amplification par insertion, addition d'un segment A dans une suite pré-existante xxxx (xxxx > xxAxx);
- *la suppression* : un segment A est effacé d'une suite xxxx (xxAxx > xxxx);
- *le remplacement* : un segment B est substitué à un segment A (xxAxx > xxBxx);
- *le déplacement* : un segment A change de place (xAxxx > xxxAx).

Ces opérations de base sont effectuées au moyen de différentes techniques scripturales telles que la surcharge, le béquet, l'ajout linéaire ou supralinéaire, la bulle, la rature, la biffure, le pâtre d'encre, différents types de crois, de grilles et d'ondes. Le travail du généticien consiste à « transformer les indices visuels de l'espace graphique en propriétés temporelles d'un événement scriptural » (*ibidem*, p. 20), d'un *faire* saisi en plein élan¹².

La palette formelle de « substitutions orientées par une chronologie » (A => B => C) doit à Rey-Debove (1982) une première typologie sur base linguistique, et à Grésillon (1991) une réflexion sur ses divers mobiles conscients et inconscients. De Biasi complète d'un riche appareil de critères distinctifs les coordonnées de sa description : la rature manuelle¹³ se caractérise non seulement par les fonctions déjà nommées,

12 Ces traces visibles sur le support du texte en formation ne sont qu'un *indice* de travail. Mais si elles sont suffisantes pour indiquer des « travaux en cours », elles ne sont pas pour autant nécessaires : il suffit que le scribeur revienne sur ses formulations dans un « après » pour instituer un « avant » qui change de statut : dans son plaidoyer pour une lecture textuelle de l'avant-texte, Mahrer (2009, p. 57-58) met en garde contre le risque de réduire l'opération de transformation d'un texte à la seule présence de ratures. Voir également Rougé 1996; Durante, 2006.

13 En ligne <http://www.pierre-marc-debiasi.com/textes_pdf/2016.pdf> ; dernière consultation 13-01-2020. Les termes de *substitution* et de *rature* : la substitution remplace une unité par une autre, selon différents procédés qui ne prévoient pas tous de passer par la rature. Quant à celle-ci, elle trace (et donc inscrit) « une opération d'annulation d'un segment écrit, soit pour le remplacer par un autre segment (voir substitution), soit pour l'effacer définitivement (voir suppression) » (Grésillon, 1994, p. 245).

mais aussi par son tracé, son étendue, son contexte, son support, sa localisation, sa nature, son nombre et sa fréquence¹⁴ dans un brouillon donné, l'objet graphique qu'elle annule etc. Sur le modèle économique des mathématiques et avec le support de programmes électroniques, ces opérations réduites à l'essentiel d'un patron permettent de traiter efficacement la grande majorité des modifications dont le manuscrit porte la trace, que celui-ci soit analysé à l'œil nu ou au moyen d'un logiciel tel que MEDITE¹⁵ (développé par Ganascia et Bourdaillet : Mahrer, 2006, 168-172), et d'en donner une représentation lisible et ordonnée. Automatiser ces opérations assure 1) un énorme gain de main d'œuvre, 2) une garantie d'exhaustivité, 3) l'exportabilité des résultats sous forme de fichier XML, 4) leur exploitation statistique en vue de cerner les tendances personnelles de réécritures propres à chaque scripteur (expansion, réduction, etc.), 5) la constitution du stemma philologique de tous les états traités, où l'on entrevoit le développement d'une philologie électronique (Fenoglio *et al.*, 2004 ; Bourdaillet & Ganascia, 2008).

D'autres programmes permettent actuellement une saisie du texte en temps réel (Sullivan & Lindgren, 2005) : sans compter les nombreux enregistreurs de frappe (matériels et logiciels), le logiciel *Genèse du texte* visualise sous forme de graphique le trajet parcouru par le curseur en tenant compte de son déplacement dans l'espace et dans la durée ; la tablette *Eye and Pen* enregistre de même l'activité manuelle du scripteur qui l'utilise (Chesnet & Alamargot, 2005) ; le logiciel *ScriptLog Pro*¹⁶ propose également un suivi oculaire, c'est-à-dire la prise en compte du déplacement des yeux sur l'écran. Au travers des enregistrements exhaustifs du film de l'écriture, ces logiciels ont tous en commun de permettre le suivi visuel en temps réel 1) des opérations d'écriture liées

14 Symptomatiques d'une activité métalinguistique consciente, les ratures tendent à augmenter au cours de la scolarité en même temps que les savoir-écrire se précisent.

15 « MEDITE a été conçu pour aider les philologues et, plus particulièrement, pour faciliter l'étude préalable à toute interprétation de génétique textuelle. Il s'agit de comparer deux états de textes littéraires en indiquant les transformations textuelles opérées de l'un à l'autre, ce qui permet, entre autres choses, de les ordonner chronologiquement. Au cœur de ce programme, l'algorithme principal comprend trois phases : la détection des blocs communs maximaux disjoints, l'identification des pivots et des déplacements et le calcul des suppressions, des insertions et des remplacements. Enfin, une interface visualise les résultats obtenus et permet à l'utilisateur d'inscrire un commentaire. » (Ganascia *et al.*, 2004, p. 91).

16 SLP : <<http://www.ScriptLog.net>>.

à l'utilisation du clavier, 2) des mouvements du curseur, 3) des pauses dans l'activité scripturale, 4) des mouvements oculaires du scripteur. Suivre l'énonciation *à la trace* ne peut s'étudier posément que sur base d'une transcription de cette activité (Leblay, 2007)¹⁷.

L'appréhension visuo-spatiale et graphique du matériau écrit fait également émerger, tant par des groupements sur la page que par la mesure des pauses d'écriture au clavier, l'organisation du texte en *blocs génétiques* : « toute écriture [...] est découpée en périodes de travail successives séparées par des coupures temporelles » (Lebrave, 2009, p. 16). Leur cartographie découpant la page en territoires d'écriture permet d'émettre des hypothèses quant au chemin parcouru par la plume et des conjectures sur les opérations mentales sous-jacentes.

Toutes ces opérations d'analyse génétique sont applicables à toute élaboration textuelle, y compris à la traduction.

Sources de la genèse (endo-, exo-)

Toute écriture est le creuset d'une alchimie qui amalgame palimpsestueusement du neuf et du déjà écrit/dit : *auctoritas* classique, jeu intertextuel, réminiscence de lecture, citation, charge, pastiche, jeu¹⁸, etc. En ce sens, la traduction ne se distingue pas si radicalement de l'écriture « d'auteur », en ceci qu'elle repose elle aussi sur une base textuelle préalable (certes plus consistante et plus contraignante) et qu'elle réclame elle aussi une part de création (certes plus conditionnée et moins échevelée). Ce n'est qu'affaire de degré, comme tendent à l'affirmer toujours plus fermement les traducteurs eux-mêmes, tout spécialement quand ces traducteurs sont par ailleurs *aussi* auteurs d'œuvres personnelles (comme Jaccottet, Bonnefoy... Fenoglio, Luzi, Calvino, Eco, Pusterla...).

La genèse du texte se prêtera donc naturellement à la distinction de deux sortes d'ingrédients, selon qu'ils proviennent de sources externes ou internes. On qualifie d'*endogenèse* tout procès de plume autographe (dessin, graphisme, plan, carte paysage, portrait, texte) ayant pour objet

17 Depuis, des pas de géants ont mené à une multitude de programmes tant matériels que logiciels destinés à enregistrer l'activité de clavier et de souris des scripteurs, et peuvent aussi allier une saisie des mouvements oculaires balayant l'écran. Pour un coup d'œil éloquent, se reporter à < https://en.wikipedia.org/wiki/Keystroke_logging>.

18 Cette constatation a inspiré à Bakhtine le concept de « dialogisme », à Foucault celui de « formation discursive » et à Genette celui d'« intertextualité ».

l'élaboration de l'écriture elle-même, sans l'inspiration de documents ou d'informations externes. Sera dit, par contre, *exogenèse* toute trace observable dans le dossier de genèse, autographe ou non, signalant un travail de « gestion-ingestion-digestion » d'informations extérieures à l'écriture : « toute note ou copie documentaire, tout matériel citationnel ou intertextuel, tout contenu d'enquête ou d'observation, tout relevé de document iconographique (donnant lieu à une *transposition* écrite) [...] toute documentation écrite ou grapho-scripturale » (De Biasi, 1998, p. 46). On a pu s'émerveiller de découvrir chez Zola une telle abondance de documents externes sur les lieux, les métiers, les objets enrôlés dans ses romans. Et chez Flaubert, la quantité gargantuesque des livres qu'il a lus avant d'entreprendre, par exemple, *Salammbô*. Comme en témoigne sa correspondance, Proust était capable d'écrire presque chaque jour à ses amis ou connaissances pour obtenir un détail vestimentaire ou botanique, une recette ou un « mot » viral dans les salons du Faubourg.

Cette dichotomie entre exogenèse et endogenèse sera utile à la génétique de la traduction. Tout comme Gide, le traducteur a la main posée sur son dictionnaire comme sur une Bible. Ses campagnes d'informations sont cruciales pour l'exécution de sa tâche (*realia*, langue-culture, intertextes, allusions, lexique, terminologie et ontologies, opacités en tous genres). Elles occupent d'ailleurs une bonne part de son temps de travail (et conditionnent dangereusement la « rentabilité » de l'entreprise) : ici même, Madeleine Stratford et Mélanie Rivet ont eu l'idée de quantifier cette répartition du temps entre écriture et recherche d'information, où prévaut largement cette dernière¹⁹.

De l'exogenèse relève donc toute note issue de la consultation de documents culturels ou lexicographiques, toute allusion, citation, information recueillie sous forme de note ou de commentaire, formant une sorte de glose analytique « qui coexiste avec le texte original et le texte en cours de traduction, un memento intime de ce travail d'élaboration progressive qui fait de la traduction littéraire une véritable *poïesis* individuelle » (Chapuis, 2015, p. 39).

En outre, le brouillon de traduction peut exhiber la germination d'une interlangue à mi-chemin entre l'originale et la cible : une sorte

19 La traduction professionnelle s'organise encore plus significativement en un processus complexe et articulé dont les premières étapes sont pour deux bons tiers consacrées à la seule recherche documentaire et à l'établissement de la terminologie (Gouadec, 1999).

de ressac laissant sur les marges ou à fleur de texte des poignées de synonymes, des touffes de syntagmes à l'essai, des empilements de choix révélant la rivalité de formulations possibles. Là encore, sauf à noter l'hétérogénéité linguistique constitutive de la traduction, ces traces de travail sur l'expression émulent en bien des points les tâtonnements des créateurs eux-mêmes touchant à tous les possibles, chose qui émerveillait Paul Valéry :

Cette diversité possible des effets légitimes d'une œuvre est la marque même des œuvres de l'esprit. Elle correspond, d'ailleurs, à la pluralité des voies qui se sont offertes à l'auteur pendant son travail de production. (Valéry, 1957, I, p. 1350)

Entre création et traduction, apparaît sur les brouillons une semblable paradigmatization de l'écriture créatrice comme de la traduction, qui explore, déplie et démultiplie les potentialités du texte, comme le constate Grésillon :

La genèse est irréductible au texte, qui ne saurait suffire à la restituer. En revanche, la lecture du texte peut s'étoiler des constellations étincelantes ou éteintes de la genèse. C'est en travaillant dans cette direction qu'on arrivera à substituer aux mythes et mystères de la création un savoir subtil et raisonné de l'écriture. (Grésillon, 1992, p. 27)

De semblables « constellations étincelantes » pourraient-elles galvaniser une génétique de la traduction ?

LES OBJECTIFS DE LA CRITIQUE GÉNÉTIQUE

On pourrait alléguer que, alors que la génétique des textes traite de la création, la génétique de la traduction n'y aurait pas accès, puisqu'elle partirait toujours d'un texte préexistant, auquel elle est, du reste, sommée d'être « fidèle ».

Or justement, ce que montrent bien les acquis de la génétique, c'est précisément que la création n'advient jamais *ex nihilo*, mais qu'elle germe de textes antérieurs (canons littéraires, documentation de travail, sources, genres plus ou moins fermement codés, intertextualité etc.). Non pas arrière-cuisine de recherche des sources (« plumer le paon »), mais la haute cuisine, l'alchimie de la transformation : amalgame, émulsion, « gelée » proustienne. Henri Mitterand montre bien, à propos de Zola, combien il importe de relativiser le caractère absolu de la création verbale :

L'œuvre résulte d'une suite d'opérations, de manœuvres, sur les contenus et sur les formes, d'une série d'expansions et de transformations d'une forme-sens, dont on peut s'efforcer de retrouver la logique et les « recettes ». En second lieu, élargissant et transformant la notion classique de « source », elle lui substitue celle d'« intertexte » : dès les premières lignes de l'avant-texte, apparaissent la citation et l'allusion, l'écho et la correspondance, explicites ou implicites ; des motifs et des modèles sont déjà là, à l'œuvre, pour toutes les composantes – thématiques, idéologiques, sémiotiques, rhétoriques, stylistiques –, et la question est de savoir comment l'inédit a pu surgir du déjà dit. (Mitterand, 1994, p. 47-60)

La création ne prend pas moins que la traduction son élan d'un tremplin que compose tout un agglomérat de déjà-dit. On ne s'étonnera pas qu'une traductrice chevronnée déclare, sous l'égide de Barthes :

Les écrivains écrivent avec d'autres écrivains [...] De même pour les traducteurs : leur pratique fait revenir des souvenirs de lecture, réactive la mémoire des descriptions ou des scènes romanesques oubliées, réveille des zones de langage endormies. (Durand-Bogaert, 2014b, p. 28)

Symétriquement, la traduction, qui s'appuie par définition sur du déjà-dit, n'est pas, quant à elle, dépourvue de tout engagement créateur. Ce dernier sera d'autant plus sollicité que le jeu ne sera contraint, balisé, conditionné : poésie, publicité, iconotexte humoristique, chanson, doublage, sous-titrage. Il n'est pas jusqu'à la traduction technique qui ne demande une réélaboration textuelle parfois très éloignée de l'original, lorsque se manifeste la nécessité d'adapter le processus instructionnel à des usages idiosyncrasiques du public cible.

Si l'écrivain jouit (et s'angoisse) de l'immunité de la page blanche, l'instance traduisante, en revanche, se confronte à un texte toujours déjà là, qui lui sape l'herbe sous le pied et hausse la barre des exigences imposées : ne pas faire moins bien que, ni autrement. Avec toutes les habitudes de jugements implacables que l'on sait, puisqu'une tendance invétérée de la critique des traductions s'acharne encore trop souvent à « chercher les fautes » – ou les faiblesses – de la traduction. Aussi peut-on comprendre que le traducteur, philologue malgré lui, veuille cacher aux yeux du public ces inévitables « imperfections » qui précèdent une traduction d'ailleurs toujours, aussi peaufinée soit-elle, provisoire et destinée à faner.

Et pourtant, l'intérêt scientifique (évoqué plus haut) pour les mécanismes de la pensée trouve dans l'exercice de la traduction un champ

d'études particulièrement riche et complexe : en effet, si l'activité cérébrale demandée par l'exercice de la parole est la plus intense et exigeante de toutes en matière d'activation neuronale, en raison de l'infinité des choix que parler/écrire implique à chaque seconde, et si parler/écrire une langue non native augmente encore cet effort, que dire d'un exercice qui les implique toutes les deux ? Que s'y ajoute un appel à la re-création, et le cerveau pétille d'étincelles électriques !

Tout comme la création linguistique fascine, la re-création subjugue : à la philologie et à la génétique de l'œuvre originale devaient tout naturellement se joindre une philologie et une génétique de la traduction. Et si ce champ d'études a tardé à s'ouvrir à la recherche, c'est d'une part, la non reconnaissance, jusqu'il y a peu, du statut de l'instance traduisante (qu'on voudrait « invisible »), les vicissitudes d'une instauration, en France, de la traductologie comme discipline autonome, une sorte d'humble pudeur d'atelier ou de coulisses, qui frappe l'instance traduisante d'autant plus fortement qu'elle n'est pas aussi *par ailleurs* une instance créatrice : ce n'est pas un hasard si les principaux brouillons de traducteurs dont nous disposons aujourd'hui nous viennent de plumes célèbres qui alternent la traduction, ou l'autotraduction, à la création.

Accueillant l'héritage de la philologie et de la génétique, il s'agirait d'abord d'investiguer sur les concepts, les méthodes, les protocoles, les processus et les stratégies que l'une et l'autre prêteraient de bon cœur à ce nouvel objet. Puisque le cœur de l'enjeu consiste à vouloir décrire un savoir-faire à l'œuvre, encore faudrait-il que cette tâche de description se munisse elle aussi d'un établi d'artisan. Un souci de dialogue entre les acquis des premières et les avancées de la seconde impose que soient assurées les conditions d'échange que peuvent garantir un même métalangage et un même (ou semblable) cahier des charges.

LA NOTION D'(AVANT-)TEXTE

L'analyse des supports, des graphismes, de la gestion spatiale de la page, des opérations d'écriture et d'intégration des sources vise à construire et argumenter une hypothèse de chronologie des documents : « chacun des moments évoqués prend sens dans la relation de contigüité où il se définit comme le maillon intermédiaire d'une chaîne de transformations qui se développent sur l'axe d'une temporalité et d'une logique » (De

Biasi, 1998, p. 37). L'établissement correct de cette chronologie est la condition *sine qua non* pour mettre au jour le principal objet de l'approche génétique : le processus d'écriture, décrit selon ses stades, ses phases, ses fonctions opératoires, ses effets textuels. Il s'agit de transformer un « fouillis de feuillets » (Grésillon, 2008, p. 8) en un parcours qui mène de l'avant-texte au texte et vice-versa.

La notion d'avant-texte est centrale en critique génétique. Lancée par Jean Bellemin-Noël, elle a subi dans le temps quelques fluctuations : elle a d'abord désigné « l'ensemble constitué par les brouillons, les manuscrits, les épreuves, les variantes, vu sous l'angle de ce qui *précède* matériellement un ouvrage quand celui-ci est traité comme un texte, et qui peut faire système avec lui » (Bellemin-Noël, 1972, p. 15). Mais les conditions de constitution dudit ensemble ont bientôt fait valoir, dans la diversité des études de cas, la nécessité d'y inclure l'intervention constructive du chercheur : l'avant-texte n'est donc plus un objet réel, empirique, hétéroclite et varié, mais une mise en perspective, un découpage, un assemblage destiné à fonder un travail spécifique d'analyse et d'interprétation, ou, comme l'écrit Bellemin-Noël lui-même (1977, p. 8), « quelque chose de construit [...] qui n'existe nulle part en dehors du discours critique qui le produit ». Plus récemment, le croisement des perspectives psychologique, cognitive et génétique semble avoir justifié un élargissement du concept à différentes catégories de traces et tracés, plus variées que jamais, autrement dit « un ensemble hybride de verbal textuel, de signes graphiques divers, de *semiosis* complexe qui constitue l'espace privilégié où, sur la matérialité des "brouillons", les traces de l'élaboration scripturale sont observables » (Fenoglio, 2007, p. 9).

L'avant-texte se définit donc prioritairement par opposition au texte, entendu comme œuvre livrée au public dans un état considéré comme final : aussi a-t-on cru bon un certain temps de signaler, comme frontière discrète entre les deux, le « bon à tirer ».

Dans ce sens prioritairement génétique, une fois inventoriés, classés, datés et déchiffrés les différents brouillons de l'œuvre, le généticien les organise dans la perspective, par exemple, d'un épisode du texte final et en étudie l'évolution, le processus. Ce faisant, il sera amené à en décrire et définir plus finement la fonctionnalité au regard du processus considéré dans son ensemble : selon l'opération qui le caractérise le plus, tel brouillon sera la trace d'activités tour à tour provisionnelles,

exploratoires, préparatoires, scénariques, documentaires ou rédactionnelles (De Biasi, 1998, p. 41).

- *Avant-texte provisionnel* : le processus qui, avant toute apparition attestée du projet de rédaction, transforme l'ensemble des sources dont l'auteur dispose dans ses propres manuscrits et notes de travail, en une structure d'attente potentiellement orientée vers ce projet.
- *Avant-texte exploratoire* ; le processus qui, avant toute décision attestée d'entreprendre le projet de rédaction, constitue, pour l'écrivain, une exploration informelle des idées possibles, investigation au cours de laquelle se forme le pré-projet d'une rédaction.
- *Avant-texte préparatoire* : le processus initial par lequel se forme le projet proprement dit, processus de décision, mais aussi de conceptualisation et, dans certains cas, de programmation.
- *Avant-texte scénarique* : les processus par lesquels la conception et la programmation du projet sont retravaillées, dans un cadre rédactionnel, en termes de structurations globales et partielles.
- *Avant-texte documentaire* : les processus par lesquels l'écrivain se trouve, dans certains cas, conduit à se doter d'une documentation plus ou moins étendue, à la sélectionner et à la transformer pour l'intégrer à la rédaction.
- *Avant-texte rédactionnel* ; les processus par lesquels s'accomplit la rédaction proprement dite, à travers les brouillons jusqu'au manuscrit définitif.
- *Avant-texte post-rédactionnel* : le processus de réécriture et de contrôle définitifs qui s'accomplit, après la rédaction, sur une copie au net du manuscrit définitif, puis sur les épreuves qui serviront à l'édition imprimée du texte. Les dernières modifications autographes sont consignées sur le jeu d'épreuves typographiques qui porte la signature de l'écrivain sous la mention « bon à tirer ».

Cette perspective chronologique identifie donc le texte par excellence (*terminus ad quem* du processus de création) comme étant la « dernière édition du vivant de l'auteur ». Aussi nommera-t-on *Après-texte* le devenir éditorial de l'œuvre (ses diverses rééditions) après la disparition de son auteur, et qui peut voir se manifester diverses transformations (par

coupures, introduction de fautes, modifications de structure, ajouts d'appareils critiques, métamorphoses du paratexte, etc.)

Mais on verra plus loin qu'appréhender la notion de texte d'un autre point de vue peut interroger à nouveaux frais le concept d'« avant-texte ».

UN CREUSET D'ANALYSE

Comme le souligne Pierre-Marc De Biasi, « les brouillons et les documents de genèse démontrent à chaque page, presque à chaque ligne, qu'aucune transformation génétique n'a lieu pour une raison simple : chaque geste d'écriture (le choix d'un mot, une rature, un ajout, un déplacement) est surdéterminé par la co-présence de plusieurs exigences simultanées qui pourraient alimenter autant de discours critiques spécialisés, mais qui sont avant tout des exigences solidaires et qui doivent être étudiées comme telles » (De Biasi, 1998, p. 59). Ce qui fait l'immense richesse des brouillons d'écrivains, c'est la manifestation d'un étoilement du texte vers tous ses possibles : 1) il exhibe des processus d'écriture *ouverts* : ces alternatives possibles que chausse l'écrivain pour quelques pas ou pour tout un bout de chemin ouvrent des carrefours de poursuites qui insinuent dans le texte naissant des balbutiements concurrentiels. Ce phénomène a inspiré à Jorge Luis Borges ce genre de fiction dont il est spécialiste et qui pousse la logique jusque dans ses derniers retranchements :

Dans toutes les fictions, chaque fois que diverses possibilités se présentent, l'homme en adopte une et élimine les autres ; dans les fictions du presque inextricable Ts'ui Pên, il les adopte toutes simultanément. Il crée ainsi divers futurs, divers temps qui prolifèrent aussi et bifurquent [...] Ts'ui Pên [...] ne croyait pas à un temps uniforme, absolu. Il croyait à des séries infinies de temps, à un réseau croissant et divergent de temps divergents, convergents et parallèles. Cette trame de temps qui s'accrochent, bifurquent, se coupent ou s'ignorent pendant des siècles, embrasse toutes les possibilités. (Borges, cité par Grésillon, 1992, p. 15)

Ce faisant, le climat concurrentiel et provisoire fournit des indices de ce que peut être la logique (ou le nœud de logiques) conduisant finalement à l'état du texte publié. Enfin, toute une « boutique » de l'écriture trouve à déployer ses outils et ses matériaux dans des documents parallèles aux brouillons : carnets, notes de lecture, de voyage, journaux, enquêtes, dossiers documentaires, correspondance, etc.

Or ces documents de genèse constitutifs d'un dossier à la fois unitaire et multiforme, somme toute très semblables entre création et traduction, ne sont-ils pas le coffret à entrouvrir pour mieux satisfaire aux tâches que Berman (2012, p. 19) assignait à la traductologie :

1. la reconstitution du contexte ou de « l'horizon » sur le fond duquel cette traduction a surgi ;
2. la mise en évidence de la position du traducteur à l'égard de son travail ; et en particulier de la lecture singulière qu'il offre du texte original ;
3. l'analyse des caractéristiques stylistiques spécifiques d'une traduction.

Le dernier point en particulier gagnera à fourbir ses instruments, à l'image de la stylistique, auprès des acquis de la linguistique en général et de la linguistique textuelle en particulier.

LES APPORTS DES SCIENCES DU LANGAGE

CONCEPTS

Héritière du structuralisme²⁰ dans deux des expressions hexagonales privilégiées qui ont investi le champ des sciences humaines (la nouvelle critique et la linguistique), la critique génétique a puisé dans la linguistique contemporaine les principaux concepts établis tels que : l'énonciation (Benveniste, Culioli), le dialogisme et la polyphonie énonciative (Bakhtine, Authier-Revuz), la paraphrase (Fuch), le métalangage (Rey-Debove), ainsi que tout l'apport conceptuel et opératoire pour l'analyse du texte et du style qu'a assimilé la stylistique (Adam, 1997, Herschberg-Pierrot, 2003 ;

20 Louis Hay (1994 : p. 18) prie que soit « port[é] au crédit de la critique génétique d'avoir surmonté la difficulté qu'il y a toujours à démontrer l'évidence, et d'avoir fait apparaître le texte dans sa réalité d'objet à deux faces : inclus à la fois dans un processus de genèse dont il est le terme, et dans un processus de lecture dont il est l'origine. Pas plus que dans l'objet, [il] ne voit[] d'opposition de nature dans les concepts de la critique. Restituer un mouvement, c'est nécessairement décrire les transformations qu'une *structure* subit à l'échelle micro- ou macro-génétique. En ce sens, il ne saurait exister d'opposition entre *structure* et genèse : la nature du texte littéraire implique par définition que toute modification d'un élément exerce un effet sur la *structure* dont il fait partie. » (C'est moi qui souligne).

Dürrenmatt, 2005). Ces concepts se révèlent en effet tout porteurs pour observer les *opérations* d'écriture que pour décrire leurs *produits*, en particulier s'ils s'associent aux développements plus récents de la linguistique cognitive (Grunig, 2002). Linguistes et généticiens ont donc uni leurs savoirs, faisant le point périodiquement (Grésillon & Lebrave, 1982 ; *Langages* 69, 1983, 147, 2002 et 177, 2010 ; *Langue française*, n° 155, 2007) et régulièrement (dans les travaux de l'équipe « Manuscrits et Linguistique » de l'ITEM), dans la mouvance d'un programme tracé dès avant les années 1980 :

Grâce au manuscrit s'ouvre donc un nouvel axe de recherche non seulement à la critique littéraire, mais aussi à la réflexion linguistique elle-même. Décrire, analyser et interpréter avec les outils propres de la linguistique les cheminements, parcours, retours et détours qu'a connus un énoncé ou groupe d'énoncés avant d'aboutir à la forme consacrée par le texte imprimé (ou de retomber dans la nuit des temps par un trait de biffure définitif!), n'est-ce pas élucider chaque fois un peu plus ce que Benveniste a appelé « l'homme dans la langue » ? (*Langages* 69, 1983, p. 3)

En particulier, les notions de métalangage et d'énonciation permettent de distinguer des coprésences hétérogènes typiques des brouillons.

Le premier, le métalangage, apparaît dans les commentaires, les notes de régie, les mémos marginaux, les confidences épistolaires, les journaux d'écriture, les carnets de route et les post-it de notes : ce métalangage du fabricant penché sur son vouloir-dire révèle sa conscience et son ambition d'un savoir-faire optimal. Comme le remarque Mitterrand sur le dossier de Zola :

Ce méta-langage génétique existe toujours, au moins à l'état virtuel. Il n'est aucun écrivain qui, dans sa tête, ne possède une conception et un lexique des genres, des styles, des techniques, des formes de la langue, bref une rhétorique infuse, et qui ne soit plus ou moins guidé par eux dans son travail d'invention, de disposition, et d'élocution [...] Il s'actualise dans le texte génétique à des degrés différents en des places différentes selon les auteurs. Il prolifère ou s'efface, – prolifère puis s'efface, ou inversement. L'observation de son usage, de son dosage, peut donc servir à définir des profils de genèse et des profils d'écrivains. Elle peut aussi servir à mieux poser les problèmes de l'énonciation et de l'énoncé dans la genèse, et au-delà. (Mitterrand, 1994, p. 48)

Cette dernière, l'énonciation, aide à distinguer les différentes voix qui portent le texte et ses pontages. Pour Daniel Ferrer, les marges des manuscrits de Stendhal sont « garnies d'un véritable journal d'écriture (chronologie et circonstances matérielles : table, encre, lumière...) mais aussi des états d'âme et de la vie sociale et professionnelle de l'auteur »

(Ferrer, 1994, p. 105). Jean-Louis Lebrave (1984) ausculte un régime de « double locution », qu'alimente un dialogue intralocutif entre un moi scripteur et un moi lecteur de lui-même. Jacques Anis (1989 : p. 115-116) en arrive à distinguer, chez Ponge, des dimensions méta-langagières aussi spécialisées que le méta-rédactionnel, le méta-scriptural, le méta-textuel, le méta-discursif et le méta-sémiotique.

Les jalons d'une pensée linguistique de la genèse du texte aboutissent du reste, *mutatis mutandis*, à une pensée génétique de la linguistique, qui serait invitée à considérer le fonctionnement de l'énonciation *in statu nascendi*, afin de mettre au jour les marques linguistiques propres au processus d'écriture en acte (*Langages* 147), selon des modalités de toute évidence beaucoup plus complexes et multiformes que celles repérées jusqu'à présent dans les textes « fixés » : il s'agit par exemple de faire la part entre les différentes instances en présence sur la page de travail, à commencer par « la double voix du scripteur qui se parle pour écrire et qui s'auto-commente pour réécrire » (*Langages* 147, p. 6). On envisage aisément que dans le manuscrit de l'instance traduisante, des chœurs marginaux s'ajoutent à la fugue entrelacée d'un soprano original et d'un ténor traduisant, pour y engranger d'autres voix porteuses de citations, d'informations glanées, de régie et de commentaire.

Retenons en particulier, autour d'un discours fictionnel proprement dit (destiné au lecteur une fois publié), au moins trois types de discours : un discours *injonctif* (« dire ceci », « ne pas oublier cela », « mettre ailleurs », « ajouter »), un discours *prévisionnel* (« pour quand je parlerai d'Albertine », « pour la Matinée Guermantes ») et, en surimpression du précédent, un discours *formel* (*poétique et métalinguistique*), qui transparait dans maintes activités lexicales des marges, que Sabine Pétilion (2006, p. 16) catégorise de la sorte :

- *l'hypéronymisme* pose en pierre d'attente un « proto-terme » ou un blanc, ou des signes cabalistiques, appelant une exploration lexicosémantique à venir ;
- *le paradigmatisme* ouvre un éventail de mots dans une alternative encore à résoudre ;
- *l'isotopisme* qui sillonne le texte de ses chaînes ménage des carrefours inattendus là où certains mots initient des isotopies nouvelles à pousser plus loin et à exploiter.

C'est qu'en effet, la micro-textualité du brouillon de traduction, dans les variantes qu'elle engrange dans la trame ou dans la chaîne de l'écrit, explore tous les possibles des mots, des phrases et, partant, du texte. Comme l'observe Durand-Bogaert :

L'acte de traduction [...] rajoute, pendant un temps au moins, des possibles au texte dont il procède. Pour le dire autrement, il est une phase dans laquelle le texte source, bien que « définitif » (stabilisé), reste un hypertexte pour le traducteur : il est susceptible de multiples significations, qui sont autant d'embranchements possibles entre lesquels le traducteur devra opérer des choix. [...] La liberté du traducteur – car elle existe – reste certainement de choisir parmi la gamme de possibilités qu'offre la langue d'arrivée. Le texte source peut donc être vu comme un « monde déjà à disposition » et l'opération de traduction comme ce qui élit un « monde possible » au prix de la réfutation d'autres mondes qui, à un moment donné, furent également possibles. (Durand-Bogaert, 2014b, p. 30)

On pourrait encore observer cette exploration des possibles expressifs et sémantiques en empruntant la déclinaison, forgée par Cadiot et Visetti (2001), de la forme/sens en *motifs, profils et thèmes*, dans la mouvance conjugée d'une gestalt, d'une phénoménologie d'obédience husserlienne et d'une linguistique cognitive. L'intention théorique des deux linguistes pointe une « communauté d'organisation liant intimement perception et langage », ou plus précisément, la racine perceptive, sensori-motrice et kinesthésique de tout effet de sens. Dans une recherche articulée forme/sens (qui est aussi l'ambition de Rastier, évoqué plus bas p. 48 et *sq.*), ils instruisent la relation intime orientée entre la perception, l'action et l'expression, c'est-à-dire « *une perception qui se constitue comme relation à..., accès vers..., chemin pour..., une perception d'identités qualitatives et de valeurs, qui discerne corrélativement, comme sens incorporés à l'apparaître, des motifs d'agir et des mouvements expressifs [...]* une perception [...] qui soit un accès immédiat à la médiation sémiotique. » (Cadiot & Visetti, 2001, p. 63-64). On peut entrevoir combien l'impact de la perception et de l'action peut impliquer de transpositions culturelles dans le transfert d'un système perception/action/expression tel qu'il sous-tend un texte, au système correspondant d'une culture étrangère²¹.

C'est encore en termes de mouvement, mais cette fois diachronique, que peut se concevoir une stylistique spécifique à la genèse ; un

21 Pour une application de la théorie des motifs, profils et thèmes à la traduction littéraire, voir, entre autres, Lautel-Ribstein & Nowotna, 2015, p. 25-34 et Lautel-Ribstein & Dupuis, 2015, p. 409-424.

mouvement non plus exprimé par le style, mais *effectué* par lui, dans ses transformations progressives :

Multiples, les styles de la genèse ont pour spécificité la prise en compte de la matérialité de l'œuvre dans le style, en particulier l'hétérogénéité des matériaux, des supports, des graphies, les dispositifs de la page, et la relation complexe à l'espace-temps de l'œuvre en mouvement. Si les styles d'une genèse sont pluriels, et marqués par l'hétérogénéité des styles graphiques, des temporalités, des rythmes, et des voix qui s'y font jour, on peut cependant esquisser [...] l'idée de styles de genèse. (Herschberg-Pierrot, 2007, p. 175)

Dans cette présence multiple de styles de diverses provenances, il semble qu'il y ait place pour celui de l'instance traduisante elle-même, ce que prennent déjà en compte certains types d'étude qui cherchent les traits spécifiques d'un style *de* la traduction avec, éventuellement, la tentative d'y discerner certains universaux (Laviosa, 2011, p. 306-309) : le profil des instances singulières se joue entre singulier et général, et entre identification et différenciation.

Une autre question est posée par les linguistiques aux généticiens, qui va nous arrêter un peu plus longuement : le statut proprement *textuel* de l'avant-texte (au sens que lui donne la linguistique textuelle).

LINGUISTIQUE TEXTUELLE :

« L'AVANT-TEXTE EST-IL UN TEXTE ? »

L'approche textuelle de la linguistique pose principalement deux axiomes qui intéressent la réflexion sur la traduction : le texte comme unité cohésive minimale (mais non élémentaire) d'analyse (Adam, 1999, 2005, 2015), et la notion de « transfert » qui régule divers types de transformation d'un texte en un autre (le commentaire, la recreation, la traduction) (Rastier, 2006). La linguistique textuelle postule ainsi l'applicabilité de ses concepts et méthodes à *tout texte*, quelle que soit la nature de la métamorphose génétique qui préside à son existence.

L'objectif de Rastier est celui de poser un double registre de mise en rapport d'un texte à un autre texte, celui de la forme et du contenu, afin de mettre en place une analyse *systémique* des multiples relations fond/forme telles qu'elles prennent sens et pertinence en contexte. Il jette ainsi les bases sémiotiques d'une comparaison des textes (commentés, recréés ou traduits) qui mérite d'être méditée plus posément que ce que permet ce chapitre.

C'est maintenant la proposition d'Adam qui nous retiendra, lorsqu'avec son équipe, il pose la question du statut des avant-textes et de l'analyse de leurs variantes. Inutile de souligner que le terme « texte » se trouve ici pleinement investi du sens technique dont le charge la linguistique textuelle, en termes, principalement, de cohérence et surtout de cohésion (unité, liages, périodes et séquence, structure compositionnelle, segmentation pérertextuelle et frontières du texte).

Semblant prendre au mot ce « mot » plaisamment provocateur du généticien Louis Hay (« Le texte n'existe pas », 1985), la linguistique textuelle redescend d'une marche : pour elle, bien sûr, le texte *existe*, quoique à des conditions très précises. Or dans les brouillons, est-ce que ces conditions sont remplies ? L'« avant » d'« avant-texte » se montre soudain de trois-quarts : placé en-deçà d'un « texte » dont la définition n'est plus téléologique (le texte définitif tel qu'il est livré au public), mais linguistique (le texte tel qu'il « tient » en vertu de son architecture formelle et sémantique), voici qu'« avant » se trouve désinvesti de son vecteur éditorial au profit d'un vecteur compositionnel, pour qualifier un pas-encore-(tout-à-fait)-construit, ou du moins un construit-sur-d'autres-modalités que le construit-texte, comme le prouve, entre autres, la paradigmatization de ses variations. Rudolf Mahrer s'attache ainsi à investiguer sur les traits compositionnels qui marquent la différence entre le texte (accompli dans sa textualité) et le brouillon (inaccompli) : « La textualité des brouillons. Mon dessein est d'identifier les critères linguistiques et les opérations interprétatives par lesquels on distingue, communément et intuitivement, les textes des brouillons. » (Mahrer, 2009, p. 52 ; 2015).

Cependant, la variante, on l'a vu, n'est pas exclusive des « avant-textes », puisque la modification peut continuer des tours de piste après un premier bon à tirer, changeant les versions et entreprenant des réécritures, voire des créations. Aussi Adam (2009, p. 32-33) propose-t-il, vice-versa, d'adopter les procédures d'analyse linguistique des variations de l'avant-texte pour traiter les variations éditoriales,

[...] qui sont un aspect de l'existence historique des textes comme objets d'art circulant dans le temps et dans une langue et culture donnée (phase 5 ci-dessous), mais également à la circulation internationale des textes portée par leurs traductions, dans le temps historique des langues et des cultures.

Par rapport au schéma de synthèse reproduit ci-dessus p. 27 (cfr. Ganascia & Lebrave, 2004), qui sépare « critique génétique », globalement centrée sur les modifications *auctoriales*, et « philologie de la transmission-réception » centrée, elle, sur les modifications *éditoriales*, la figure n° 2 propose de redessiner comme suit le champ des disciplines de la variation textuelle, en prolongeant la phase 5 post-éditoriale des textes d'une phase 5^{bis} concernant, précisément, les traductions :

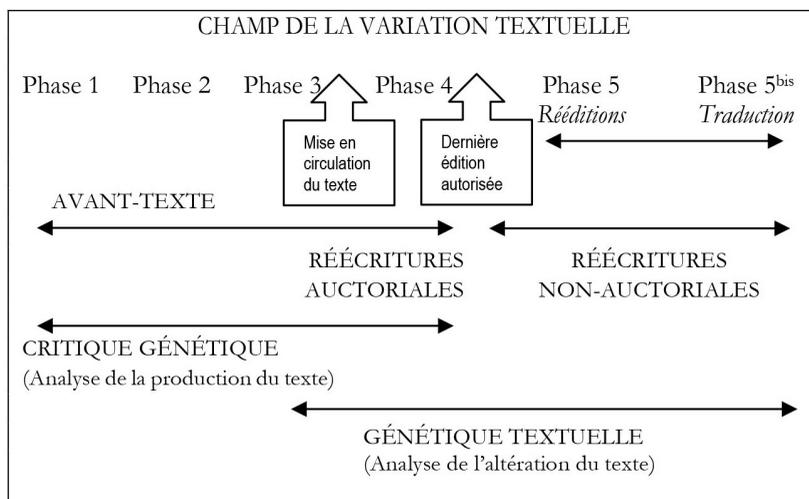


FIG. 2 – Le champ de la variation textuelle.
 (© G. Henrot Sostero, adapté d'après Adam, 2009, p. 33)

Mais si Adam prend bien en compte le champ d'action de la traduction dans le processus de la variation textuelle, il annonce ne pas vouloir (ou pouvoir) céans aller plus loin²². La linguistique textuelle n'en a pas moins le mérite de stratifier plus amplement le regard analytique, d'ouvrir le compas de la comparaison, en englobant le régime de *microtextualisation* (celle du « passage/extrait » syntagmatique que Rastier ausculte sur sa portée sens/forme), dans un régime de *mésotextualisation* (de l'empan de la page, avec ses notes et commentaires, ses marges réservoirs de mots et de rimes, de notes de lectures, de renvois et de dessins) et de *macrotextualisation* (l'œuvre dans son ensemble). Ce faisant, elle invite

22 Ce dont se charge Rudolf Mahrer en coordonnant le n°44 de 2017 que *Genesis* consacre à *Après le texte*.

à ménager des voies transversales entre ces différents paliers du texte, porteuses d'une logique hypertextuelle d'échos et de correspondances à distance. Et, s'alliant à d'autres disciplines, elle pose les fondements d'investigations traductologiques sur la traduction comme processus, comme produit et comme activité.

LES AVANCÉES DE LA TRADUCTOLOGIE²³

Les apports de la linguistique textuelle, des sciences cognitives et de l'intelligence artificielle ont été pris en charge par la traductologie, discipline autonome vouée à l'étude du traduire dans toutes ses implications et ses ramifications (théoriques, descriptives et appliquées, disciplinaires, procédurales, communicatives et didactiques).

Ainsi, Bell (1991) est convaincu que la traductologie doit commencer par intégrer la psychologie et la psycholinguistique de la mémoire et du processus de conservation, récupération et traitement de l'information d'une part, et d'autre part, l'explication du fonctionnement du sens par la linguistique.

De même, Kiraly (1995) insiste sur le fondement cognitif (interne) de l'activité de traduction, qu'il associe quant à lui à une seconde activité de base (externe), la communication sociale. Cette contribution à la traductologie jette une lumière intéressante sur les phénomènes et activités constitutives du traduire. Elle a en outre l'avantage de réserver une part congrue à l'étude des divers contextes impliqués dans le transfert (contexte source, contexte cible et contexte du transfert).

Sa réflexion, basée sur une expérience de terrain, s'adresse entre autres à la didactique de la traduction, qu'il voudrait étayer, dans son déroulement optimal, d'un processus-modèle : aussi se consacre-t-il à des études de cas fondées sur la technique du *Think-Aloud-Protocol* (TAP), qui lui permettent de mettre au jour dix-neuf indicateurs du processus de traduction (Kiraly, 1995, p. 76-78), que voici résumés (et

23 Cette partie s'appuie principalement sur les ouvrages de synthèse d'Hurtado Albir, 2013, p. 332-362 et de Baker, 2011² : « Psycholinguistic and cognitive approaches », p. 211-216.

traduits par moi) d'après le tableau fourni par Hurtado Albir (2013, p. 345) :

| | |
|---|---|
| 1. Reformulation d'une unité du texte original | 11. Recontextualisation |
| 2. Recherche dans le dictionnaire monolingue | 12. Référence à l'horizon d'attente de la traduction |
| 3. Recours à une aide mnémotechnique | 13. Formulation de jugements intuitifs d'acceptation |
| 4. Retraduction | 14. Intention de reconstruction syntaxique |
| 5. Interruption de tentative de traduction | 15. Acceptation d'une solution provisoire |
| 6. Recherche dans les dictionnaires bilingues | 16. Recherche infructueuse dans le dictionnaire |
| 7. Diagnostic du problème | 17. Proposition de solution fournie par le dictionnaire |
| 8. Contrôle de l'exactitude en langue d'arrivée | 18. Proposition de solution basée sur l'intuition |
| 9. Réduction du sens | 19. Doute formulé sur l'acceptabilité |
| 10. Formulation de jugements extralinguistiques | |

Fig. 3 – Indicateurs de processus de traduction.
(© G. Henrot Sostero, adapté d'après Kiraly, 1995, p. 76-78)

On trouvera dans le présent volume une enquête de terrain centrée sur la consultation du dictionnaire en cours de traduction (Stratford & Rivet). Mais on sait également que des bémols frappent l'efficacité des *TAPs*, dans la mesure où ne peuvent être verbalisés, par définition, que les processus *conscients* des traducteurs à l'œuvre. Rien n'apparaît encore, en revanche, de la boîte noire où advient l'alchimie la plus mystérieuse. Le déploiement des *TAPs* s'oriente donc actuellement vers l'acquisition de données massives, afin de pallier, par une enquête extensive et solide sur le versant de la conscience, l'opacité des opérations inconscientes (Laviosa, 2011²).

Comme le fait déjà bien apparaître le tableau ci-dessus (et c'est une caractéristique exponentielle de la parole en général), le traduire implique un nombre infini de choix, de petites et grandes décisions. C'est ce

comportement décisionnel que Wilss (1988, 1996) met au centre de la compétence de traduction dans une optique cognitive, basée à la fois sur la connaissance (*théorie des schèmes*) et sur l'expérience (*capacités et habiletés*), et où interviennent de nombreux processus différents et complémentaires d'analyse, d'interprétation, de comparaison, d'analogie, d'inférence, d'évaluation comparée de possibilités, de planification, de résolution de problèmes. Selon Wilss (1996, p. 176), tout « processus de décision », devant déboucher sur une plus ample « résolution de problème », est une action complexe qui doit satisfaire quatre nécessités (la vérification, la vraisemblance, l'adéquation contextuelle et l'orientation de valeurs) et s'appuie sur deux types de connaissances : le savoir déclaratif (*savoir que*) et le savoir procédural (*savoir comment*). La complexité et la variété des situations particulières, des capacités et habiletés singulières et des niveaux (micro-, méso-, macro-textuels) des interventions poussent à considérer différents *styles* de prise de décision (saisie dans ses six différentes phases) et différentes *stratégies* de résolution de problèmes.

Un concept (parmi d'autres) susceptible de guider les choix et les stratégies du traducteur tient à la pertinence du texte d'arrivée au regard de la communication à laquelle il est voué. Se fondant sur la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson (1986)²⁴, Gutt (1991) se rend à l'évidence que la puissance de la théorie de la pertinence à *expliquer* les compétences et mécanismes de communication suffit également à expliquer les compétences et mécanismes de choix en traduction : compte tenu de l'intention informative, du contour cognitif, de l'effet contextuel et de l'effort interprétatif impliqués par l'acte de traduire, on doit pouvoir dire de la communication résultant d'une traduction ce qu'on peut dire de la communication originale correspondante : à savoir qu'elles s'équivalent en contexte dans la mesure où elles partagent les mêmes implications analytiques, les mêmes pistes communicatives et les mêmes résultats interprétatifs. Ce qui sanctionne la qualité du produit de la traduction, c'est donc, d'une part, le concept de ressemblance interprétative optimale, de l'autre, le même effort de traitement cognitif de la part du récepteur.

Or justement, la genèse d'un texte, dont les brouillons portent la trace, offre à l'analyste divers témoignages de l'activité cognitive à l'œuvre

24 Pour une approche synthétique de l'application de la théorie de la pertinence en traductologie, voir Baker, 2011², p. 26, 57, 180, 196, 208, 262; Hurtado, 2013², p. 351.

au moment de la création. Et cette aubaine d'observables est tout aussi valable pour les brouillons des traductions, ce qui devrait permettre de croiser les résultats d'autres types d'enquêtes menées sur le processus de traduction inspirées de la psychologie et des sciences cognitives. Comme le remarque Durand-Bogaert :

La genèse enquête sur la fabrique, débusque les processus, remonte le cours de l'œuvre, scrute les traces. La traduction est fabrique – de langues, de pensée, de textes de littératures dites étrangères [...]. Elle est processus, mise en mouvement perpétuelle, vouée d'avance à la reconduction [...]. Enfin, la traduction, en refaisant pas à pas le chemin parcouru par l'auteur, est doublement trace : de ce parcours à rebours, dont l'indice matériel est la production d'un discours – mots, sonorités, rythmes, voix – à travers lequel se profile l'empreinte d'une lecture, et parfois d'une interprétation. Les procédures de la génétique, la traduction les met en œuvre à tout instant. (Durand-Bogaert, 2014a, p. 7)

Aussi convient-il à un double titre (cognitif et procédural) de pouvoir enregistrer de diverses manières et avec divers instruments le processus qui préside à la naissance du texte, et que celui-ci soit issu de la création ou de la traduction ne change apparemment rien à l'enjeu. C'est encore à la psychologie, à la psycholinguistique et aux sciences cognitives que sont empruntés certains procédés d'investigation descendant de l'introspection et de la rétrospection conscientes, mais plus spontanés, plus immédiats et plus « exhaustifs », tels que les *Think Aloud Protocols* (Laviosa, 2011², p. 290-293). Les TAPs désignent dans ce cas précis la transcription d'enregistrements pris sur le vif d'une tâche lorsque, tout en traduisant (dans notre cas), le traducteur ou la traductrice s'applique à verbaliser à chaud toutes les opérations mentales qui traversent sa conscience, ses stratégies de résolution de problème, les critères sous-jacents aux décisions, les trouvailles, des interventions typiques comme l'explicitation ou encore la phase de révision. À ces informations verbalisées et transcrites s'en ajoutent d'autres, dans le cas où la tâche a été filmée ou enregistrée : schémas intonatifs, pauses, mouvements des yeux, gestes et expressions du visage.

À ces comptes rendus verbaux, dont on a sondé également les manques et les faiblesses, s'ajoutent d'autres méthodes d'enquête (interview, questionnaires, traduction collaborative, protocoles de dialogue : House, 1988 ; Matrat, 1995). Aujourd'hui, à la faveur des conquêtes informatiques, bien d'autres procédés d'observation et d'enregistrement sont

disponibles : ceux des mouvements des yeux à l'écran, de la course du curseur, et au clavier, ceux des logs ou « minutes » d'écriture et de pause alternées (*Translog*), etc. (voir plus haut p. 35). Ces observables de la temporalité immédiate du travail d'écriture sont synthétisés dans le tableau ci-dessous, commenté comme suit par son auteur :

Des trois lieux d'appréhension corporelle (colonne de gauche) impliqués dans l'activité scripturale, le rôle des mains est, pour l'heure actuelle, central : il est possible d'avoir une activité scripturale sans utiliser ses yeux. Les pratiques des scripteurs mal-voyants et non-voyants, usant d'outils spécifiques mis à leurs dispositions, ne font que le confirmer. Quant à la voix, elle est en train de faire une apparition récente dans le domaine de la production écrite.

| | | | |
|--------------|--|---------------------------------------|-------------------------|
| Mains | Manipulation du clavier | Opérations d'écriture | |
| | | Pauses dans l'écriture | |
| | Manipulation de périphériques d'entrée | Souris | Déplacements du curseur |
| | | Flèches | |
| Pavé tactile | | | |
| Yeux | Mouvement oculaire | Écran | |
| | | Clavier / souris / tablette graphique | |
| Voix | Émission | | |

FIG. 4 – Manières d'appréhension du geste d'écrire.
(© G. Henrot Sostero, adapté d'après Leblay, 2009, p. 155)

La disponibilité de logiciels toujours plus variés, plus performants et plus conviviaux permet désormais des études à grande échelle sur la genèse de la traduction. Citons le TRAP (*Translation Process*) de Copenhague (Hansen 1999, 2002), le PACTE (*Process in the Acquisition of Translation Competence and Evaluation*, 2003) de l'université Autonome de Barcelone, Le PRONIT de l'université fédérale de Rio de Janeiro (Barbosa & Neiva, 2003), ces deux derniers ayant vocation à définir le processus d'apprentissage de la traduction.

Une génétique de la traduction à l'état naissant peut donc s'installer au point de confluence de disciplines : non seulement la critique génétique du

texte littéraire, mais aussi une philologie en plein renouveau numérique, une linguistique aux concepts mûrs et une traductologie outillée pour explorer textes et corpus autres que littéraires. Un regard génétique sur la traduction comme processus s'inscrit donc « dans l'air du temps », et en bonne compagnie, pour compter d'heureuses explorations. Au terme de ce petit tour d'horizon, il apparaît ainsi que génétique et traductologie ont beaucoup à gagner de leur conjonction.

Geneviève HENROT SOSTERO
Université de Padoue
Italie

BIBLIOGRAPHIE

- ACKE, Daniel, 1999, *Yves Bonnefoy essayiste : modernité et présence*, Amsterdam / Atlanta Rodopi.
- ADAM, Jean-Michel & FENOGLIO, Irène (éd.), 2009, « Génétique de la production écrite et linguistique », *Modèles linguistiques*, tome XXX, n° 59.
- ADAM, Jean-Michel (éd.), 2002, « Le style dans la langue et dans les textes », in *La Stylistique entre rhétorique et linguistique, Langue française*, n° 135, p. 71-94.
- ADAM, Jean-Michel, 1990, *Éléments de linguistique textuelle*, Liège Mardaga.
- ADAM, Jean-Michel, 1997, *Le Style dans la langue, Une reconception de la stylistique*, Lausanne Delachaux & Niestlé.
- ADAM, Jean-Michel, 1999, *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris Nathan université, coll. « fac linguistique ».
- ADAM, Jean-Michel, 2005a, *Linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris Armand Colin, coll. « Coursus ».
- ADAM, Jean-Michel, 2005b, « Les sciences de l'établissement des textes et la question de la variation », in Jean-Michel Adam & Ute Heidmann, *Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité*, Genève Slatkine Érudition, p. 69-98.
- ADAM, Jean-Michel, 2009, « Réécriture et variation. Pour une génétique linguistique et textuelle », in Jean-Michel Adam & Irène Fenoglio, (éd.) *Génétique de la production écrite et linguistique, Modèles linguistiques*, tome XXX, n° 59, p. 23-50.
- ADAM, Jean-Michel, 2015, *Faire texte. Frontières textuelles et opérations de textualisation*, Besançon Presses universitaires de Franche-Comté.
- AGOSTINI-OUAFI, Viviana & HERMETET, Anne-Rachel (éd.), 2006, *La traduction littéraire. Des aspects théoriques aux analyses textuelles, Transalpina*, n°9, Caen Presses universitaires de Caen.
- AGOSTINI-OUAFI, Viviana & Lavieri, Antonio (éd.), 2015, *Poétiques des archives : genèse des traductions et communautés de pratique* [numéro spécial], *Transalpina*, n° 18, Caen Presses universitaires de Caen.
- AGOSTINI-OUAFI, Viviana, 2014, « Introduzione », in André Pézard, *Dante e il pittore persiano. Note sul tradurre*, trad. et éd. Viviana Agostini-Ouafi, postface Jean-Yves Masson, Modena Mucchi, p. 7-25.

- AGOSTINI-OUAFI, Viviana, 2015, « André Pézard traducteur de Dante ou le choix inactuel de l'archaïsme », in Viviana Agostini-Ouafi & Antonio Lavieri (éd.), *Poétiques des archives. Genèse des traductions et communautés de pratique*, *Transalpina*, n° 18, p. 125-140.
- AILES, Marianne, 2003, « La réception de *Fierabras* en Angleterre », in Marc Le Person (éd.), *Le Rayonnement de Fierabras dans la littérature européenne*, Actes du Colloque international des 6 et 7 décembre 2002, Lyon APRIME, « C.E.D.I.C », n° 21, p. 177-189.
- ALAIN, 1953, *La Jeune Parque commentée*, Paris « nrf », Gallimard.
- ALAMARGOT, Denis & CHANQUOY, Lucile, 2011, "Through the Models of Writing : Ten Years After and Vision for the Future", in V. W. Berninger (Ed.), *Past, Present, and Future Contributions of Cognitive Writing Research to Cognitive Psychology*, New York Taylor & Francis/Routledge, Psychology Press. En ligne : <https://www.researchgate.net/publication/280022274_Through_the_Models_of_Writing_Ten_Years_After_and_Vision_for_the_Future> (consulté le 10 novembre 2018).
- ANDERSEN, Peter (éd.), 2004, *Pratiques de traduction au Moyen Âge. Medieval Translation Practices*, Actes du colloque de l'université de Copenhague, 25 et 26 octobre 2002, Copenhague Museum Tusulanum Press / University of Copenhague.
- ANIS, Jacques, 1989, « Gestes d'écriture de Francis Ponge », in Louis Hay, (éd.) *De la lettre au livre, sémiotique des manuscrits littéraires*, Paris Éditions du CNRS, coll. « Textes et Manuscrits ».
- ANOKHINA, Olga & PÉTILLON, Sabine (éd.), 2015, *Critique génétique. Concepts, méthodes, outils*, Limoges Lambert-Lucas.
- ANOKHINA, Olga & RASTIER, François (éd.), 2015, *Écrire en langues. Littératures et plurilinguisme*, Paris Éditions des Archives Contemporaines.
- ANOKHINA, Olga, 2016, « Vladimir Nabokov and his translators : Collaboration or translating under duress », in Anthony Cordingley & Céline Frigau Manning (éd.), *Collaborative translation : From the Renaissance to the Digital Age*, London Bloomsbury.
- APOSTOLIDES, Marianne, 2016, *Elle nage*, trad. Madeleine Stratford, Chicoutimi La Peuplade.
- APOSTOLIDES, Marianne, 2009, *Swim*, Toronto BookThug.
- APPEL, Friedmar, [1982] 1997, *Il movimento del linguaggio. Una ricerca sul problema del tradurre*, Milano Marcos y Marcos.
- ARIS, Marc-Aeilko, 2002, « Übersetzung, allgemeine Voraussetzungen und theoretische Grundlagen », *Lexikon des Mittelalters*, t. VIII, Munich dtv, p. 1163-1166.
- AUDET, Louise & DANCETTE, Jeanne, 2005, « Le mouvement de la création

- dans la traduction littéraire », *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, n° 81, p. 5-24.
- AYOUB, Georgina, 1998, « Au sujet de la traduction de *La Jeune Parque* en arabe par Édouard Tarabay », *Revue des Lettres et de Traduction*, n° 4, p. 83-99.
- BAETENS, Jan & SCHIAVETTA, Bernardo, 1998, « À propos de Formules n° 2 », *Formules, Traduire la contrainte*, n° 2.
- BAGNYON, Jehan, 1992, *L'Histoire de Charlemagne* (parfois dite *Roman de Fierabras*), éd. Hans-Erich Keller, Genève Droz, coll. « TLF », n° 413.
- BAKER, Mona & SALDANHA, Gabriela, [1998] 2011², *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London / New York Routledge Taylor and Francis Group.
- BALACESCU, Ioana & STEFANIK, Bernd, 2003, « Modèles explicatifs de la créativité en traduction », *Meta*, 48/4, p. 509-525.
- BANCOURT, Paul, 1982, *Les Musulmans dans les chansons de geste du cycle du roi*, Aix-en-Provence université de Provence Marseille.
- BÀRBERI SQUAROTTI, Giorgio, 2003, *Lettura dei « Mottetti »*, in *I miti e il sacro. Poesia del Novecento*, Cosenza Pellegrini Editore, p. 197-218.
- BARBOSA, Heloisa G. & NEIVA, Aurora M. S., 2003, "Using think-aloud protocols to investigate the translation process of foreign language learners and experiences translators", in Fábio Alves (ed.), *Triangulating Translation. Perspectives on Process Oriented Research*, Amsterdam / Philadelphia John Benjamins, p. 137-155.
- BARROS, Leandro Gomes de, 2011, *A Batalha de Oliveiros com Ferrabrás*, adapté par Viana Klévisson & Eduardo Azevedo, Fortaleza Secretaria de Cultura do Estado do Ceará.
- BARROS, Leandro Gomes de, 2012, *A Batalha de Oliveiros com Ferrabrás*, São Paulo Luzeiro.
- BARROS, Leandro Gomes de, 2012, *A Prisão de Oliveiros e seus companheiros*, São Paulo Luzeiro.
- BAYER-HOHENWARTER, Gerrit, 2009, "Translational Creativity : How to Measure the Unmeasurable", in Susanne Göpferich, Arnt Lykke Jakobsen & Inger M. Mees, *Behind the Mind : Methods, Models and Results in Translation Process Research. Copenhagen Studies in Language*, vol. 37, Copenhagen Samfundslitteratur, p. 39-59.
- BAYER-HOHENWARTER, Gerrit, 2011, "'Creative Shifts' as a Means of Measuring and Promoting Translational Creativity", *Meta*, 56/3, p. 663-692.
- BEER, Jeannette (éd.), 1997, *Translation Theory and Practice in the Middle Ages*, Kalamazoo Western Michigan University, coll. "Studies in Medieval Culture", xxxviii, "Medieval Institute Publications".
- BELL, Roger T., 1991, *Translation and Translating*, London Longmann.
- BELLEMIN-NOËL, Jean, 1972, *Le texte et l'avant-texte : les brouillons d'un poème de Milosz*, Paris Larousse.

- BELLEMIN-NOËL, Jean, 1977, « Reproduire le manuscrit, présenter les brouillons, établir un avant-texte », *Littérature*, n° 28, p. 3-18.
- BELLOS, David, 1994, *Georges Perec : Une vie dans les mots*, traduit de l'anglais par Françoise Cartano et l'auteur, Paris Éditions du Seuil.
- BENVENISTE, Émile, 1950, « La phrase nominale », *Bulletin de la société linguistique de Paris*, XLVI, p. 19-36.
- BÉRIER, François, 1988, « La Traduction en français », chap. XIV, in Daniel Poirion (éd.), *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, VIII/1. *La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, Heidelberg Winter, p. 219-265.
- BERMAN, Antoine, [1985] 1999, « L'Énéide de Klossowski », *La Traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*, Paris Éditions du Seuil, p. 115-142.
- BERMAN, Antoine, [1995] 2010, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris Gallimard, 1995 ; traduction italienne : Bologna Il Mulino.
- BERMAN, Antoine, 1986, « Critique, commentaire et traduction (quelques réflexions à partir de Benjamin et de Blanchot) », *Poésie*, n° 37, p. 88-96.
- BERMAN, Antoine, 1999, *La Traduction et la Lettre ou L'Auberge du lointain*, Paris Éditions du Seuil, « Ordre philosophique ».
- BERMAN, Antoine, 2008, *L'Âge de la traduction « La tâche du traducteur » de Walter Benjamin – un commentaire*, Saint-Denis Presses universitaires de Vincennes.
- BERMAN, Antoine, 2012, *Jacques Amiot, traducteur français, essai sur les origines de la traduction en France*, Paris Belin, coll. « L'extrême contemporain ».
- BESNARDEAU, Wilfrid, 2007, *Représentations littéraires de l'étranger au XII^e siècle. Des premières chansons de geste aux premières mises en roman*, Paris Honoré Champion, coll. « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge », n° 83.
- BIGONGIARI, Pietro, 1998, « Dal "correlativo oggettivo" al "correlativo soggettivo" », in Maria Antonietta Grignani & Romano Luperini (a cura di), *Montale e il canone poetico del Novecento*, Bari Laterza, p. 424-428.
- BODEL, Jehan, 1989, *La Chanson des Saisnes*, édition critique par Annette Brasseur, 2 t., Genève Droz, coll. « TLF », n° 369.
- BODEL, Jehan, 2008, *Le Jeu de saint Nicolas*, édition critique par Albert Henry, Genève Droz, coll. « TLF », n° 290.
- BONNEFOY, Yves, 1953, *Du Mouvement et de l'immobilité de Douve*, Paris Mercure de France.
- BONNEFOY, Yves, 1969, *Movimento e Immobilità di Douve*, introduzione di Stefano Agosti, traduzione di Diana Grange Fiori, Torino Einaudi.
- BONNEFOY, Yves, 1994, *La petite phrase et la longue phrase*, Paris La Tilv Éditeur.
- BONNEFOY, Yves, 2000a, « L'enjeu occidental de la poésie », in Marc Fumaroli, Yves Bonnefoy, Harald Weinrich & Michel Zink (éd.), *Identité littéraire de l'Europe*, Paris PUF, p. 205-221.

- BONNEFOY, Yves, 2000b, « La traduction poétique. Entretien avec Sergio Villani », in *La Communauté des traducteurs*, Strasbourg Presses universitaires de Strasbourg.
- BONNEFOY, Yves, 2001a, « La parole poétique », in Yves Michaud (éd.), *Qu'est-ce que la culture ? Université de tous les savoirs*, Paris Odile Jacob, p. 310-324.
- BONNEFOY, Yves, 2001b, « L'enseignement et l'exemple de Leopardi », in *L'enseignement et l'exemple de Leopardi*, Bordeaux William Blake & C^o., p. 7-28.
- BONNEFOY, Yves, 2002, « L'insegnamento e l'esempio di Leopardi », trad. Chiara Elefante, G. Marcenaro & P. Boragina (a cura di) *Vaghe stelle dell'orsa : gli infiniti di Giacomo Leopardi*, Milano Mazzotta, p. 43-50.
- BONNEFOY, Yves, 2003a, *Seguendo un fuoco : poesie scelte 1953-2001*, a cura di Fabio Scotto, postfazione di Yves Bonnefoy, Milano Crocetti.
- BONNEFOY, Yves, 2003b, « Le siècle où la parole a été victime », in Michèle Finck, Daniel Lançon & Maryse Steiber (éd.), *Yves Bonnefoy et l'Europe du XX^e siècle*, Strasbourg Presses universitaires de Strasbourg, p. 481-495.
- BONNEFOY, Yves, 2005, « L'insegnamento e l'esempio di Leopardi », trad. Chiara Elefante, *La civiltà delle immagini : pittori e poeti d'Italia*, Roma Donzelli, p. 183-198.
- BONNEFOY, Yves, 2007, *Ce qui alarma Paul Celan*, Paris Galilée.
- BONNEFOY, Yves, 2008, « Critique et poésie », in *Poétique et ontologie : colloque international Yves Bonnefoy*, Bordeaux William Blake & C^o., p. 15-19.
- BONNEFOY, Yves, 2010, « Il secolo che ha inferito sulla parola », trad. italienne de Chiara Elefante, *L'Opera poetica*, a cura e con un saggio introduttivo di Fabio Scotto, Milano Mondadori, coll. « I Meridiani », p. 1320-1341.
- BONNEFOY, Yves, 2010, « L'insegnamento e l'esempio di Leopardi », trad. italienne de Chiara Elefante, *L'Opera poetica*, a cura e con un saggio introduttivo di Fabio Scotto, Milano Mondadori, coll. « I Meridiani », p. 1275-1295.
- BONNEFOY, Yves, 2010, « La sfida occidentale della poesia », trad. italienne de Chiara Elefante, in *L'Opera poetica*, a cura e con un saggio introduttivo di Fabio Scotto, Milano Mondadori, coll. « I Meridiani », p. 1253-1274.
- BONNEFOY, Yves, 2010, *L'Opera poetica*, a cura e con un saggio introduttivo di Fabio Scotto, Milano Mondadori, coll. « I Meridiani ».
- BONNEFOY, Yves, 2012, *Bonnefoy traduce Pascoli*, Faenza Mobydick.
- BORÉ, Catherine, 2000, « Le brouillon : introuvable objet d'étude ? », *Pratiques*, n° 5/6, p. 23-49. En ligne : http://www.pratiques-cresef.com/p105_bo1.pdf (consulté 28 août 2018).
- BOURDAILLET, Julien, GANASCIA, Jean-Gabriel & LEBRAVE, Jean-Louis, 2008, « Topologie et génétique textuelles : un dialogue médié par la machine », in Sylvie Meillet & André Salem (éd.), *Topographie et topologie textuelles, Lexicometrica*, numéro spécial, 12 p.

- BOURJEA, Serge (éd.), 1995, *Génétique et traduction, Cahiers de critique génétique*, L'Harmattan.
- BOUVIER, Agnès, LÖRINSKY, Ildikó & WINDELS, Loïc, 2011, « Présentation », *Flaubert, Flaubert et la Traduction*, 6 | 2011, mis en ligne le 15 décembre <<http://flaubert.revues.org/1678>>.
- BOZZI, Andrea, CIGNONI, Laura & LEBRAVE, Jean-Louis, 2004, *Digital Technology and Philological Disciplines*, numéro thématique de *Linguistica computazionale*, xx-xxi.
- BOZZOLA, Sergio, 2005, "Le enumerazioni di Montale", *Estudis romantics*, n. 27, p. 175.
- BRODSKY, Joseph, 1989, *L'altra Ego dei poeti da Baudelaire a Paolini*, Milano, Bompiani.
- BUFFONI, Francesco (a cura di), [1989] 2004, *La traduzione del testo poetico*, Milano Marcos y Marcos.
- BUFFONI, Francesco (a cura di), 2007, *Con il testo a fronte. Indagine sul tradurre e l'essere tradotti*, Novara Interlinea.
- Bulletin*, 2012, Association Georges Perec, N° 60, juin. En ligne : <http://associationgeorgesperec.fr/IMG/pdf/bulletin_GP-60.pdf> (consulté le 13 février 2017).
- CADIOLI, Alberto & MENEGHETTI, Maria Luisa (a cura di), 2008, *La materialità nella filologia*, in "Moderna", a. X, n. 2.
- CADIOT, Pierre & VISETTI, Yves-Marie, 2001, *Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes*, Paris Presses universitaires de France.
- CARILE, Paolo & MANDICH, Anna Maria (a cura di), 1995, *Discorrere il metodo : il contributo della francesistica agli studi metodologici*, Ferrara Centro Stampa Università.
- CARUSO, Carlo, RUSSO, Emilio (a cura di), 2018, *La filologia in Italia nel Rinascimento*, Roma Edizioni di Storia e letteratura.
- CARY, Edmond, 1963, *Les Grands Traducteurs français*, Genève Georg.
- CAYRON, interviewé par M. Volkovitch, 2001, *Traducteurs au travail, Translittérature*, n° 21, été.
- CERQUIGLINI, Bernard, 1989, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris Éditions du Seuil, « Des travaux ».
- CHAPUIS, Lise, 2015, « Archives de la traduction, trace d'une poétique individuelle et collective ? », in Viviana Agostini-Ouafi & Antonio Lavieri (éd.), *Poétique des archives. Genèse des traductions et communautés de pratique, Transalpina*, n° 18, Presses universitaires de Caen, p. 33-47.
- CHAVY, Paul, 1988, *Traducteurs d'autrefois. Moyen Âge et Renaissance. Dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite en ancien et moyen français (842-1600)*, 2 vol., Paris / Genève Slatkine.

- Cher, très cher, admirable et charmant ami... Correspondance Georges Perec et Jacques Lederer* (1956-1961), 1997, Paris Flammarion.
- CHESNET, David & ALAMARGOT, Denis, 2005, « Analyse en temps réel des activités oculaires et grapho-motrices du scripteur : intérêts du dispositif Eye and Pen », *L'Année Psychologique*, 105(3), p. 477-520.
- CHEVALIER, Jean-Claude & DELPORT, Marie-France, 1995, *L'Horlogerie de Saint Jérôme. Problèmes linguistiques de la traduction I*, Paris L'Harmattan.
- CHEVALIER, Jean-Claude & DELPORT, Marie-France, 2010, *Jérômiades. Problèmes linguistiques de la traduction II*, Paris L'Harmattan.
- CHRISTIN, Anne-Marie, 2001, « Espaces de la page », in Louis Hay (éd.), *De la lettre au livre. Sémiotique des manuscrits littéraires*, Paris Éditions du CNRS, p. 141-168.
- COLLETTI, Vittorio, 1999, "Aspetti della sintassi di Montale (da *Ossi a Bufera*)", *Narrativa* (n. spécial *Eugenio Montale*, Centre de recherches italiennes de l'université Paris X – Nanterre, études réunies par M.-H. Caspar, Paris, n° 15, février, p. 19-33.
- COLLOMBANI, Isabelle, 2005, « L'Oulipo du traducteur », *Semen*, 19. En ligne : <<http://semen.revues.org/2143>> (consultée le 10 février 2017).
- CONTAT, Michel & FERRER, Daniel (éd.), 1998, *Pourquoi la critique génétique ?* Paris Éditions du CNRS.
- CONTINI, Gianfranco, 1948, « La critica degli scartafacci », *La Rassegna d'Italia*, n° 10, octobre, p. 1048-1056 et n° 1, novembre, p. 1155-1160.
- CONTINI, Gianfranco, 1970, *Varianti e altra linguistica. Una raccolta di saggi (1938-1968)*, Torino Einaudi.
- CONTINI, Gianfranco, 1974, *Una lunga fedeltà. Scritti su Eugenio Montale*, Torino Einaudi.
- COPIOLI, Rosita (dir.), 1983, *Tradurre poesia*, Brescia Paideia.
- COQUET, Jean-Claude, 2007, *Phusis et Logos, Une phénoménologie du langage*, Paris Presses universitaires de Vincennes, « La philosophie hors de soi ».
- CORDINGLEY, Anthony & MONTINI, Chiara (eds), 2015, "Genetic Translation Studies : an Emerging Discipline", *Linguistica Antverpiensia*, n. 14, p. 1-18.
- CORDINGLEY, Anthony & MONTINI, Chiara (eds), 2016, "Gender, genetics, translation : Encounters in the Feminist Translator's Archive of Barbara Godard", *Linguistica Antverpiensia, New Series—Themes in Translation Studies*, n° 14.
- CORDINGLEY, Antony & FRIGAU MANNING, Céline, 2017, *Collaborative Translation. From the Renaissance to the Digital Age*, Bloomsbury Bloomsbury Academic, coll. "Bloomsbury Advance in Translation".
- Corpus*, n° 5, 2006.
- CORREIA, João David Pinto, 2002, « L'épopée médiévale dans les traditions populaires portugaise et brésilienne », in *L'Épopée romane. Actes du XV^e*

- Congrès international Rencesvals, Poitiers, 21-27 août 2000, t. 1, Poitiers CESC/M, « Civilisation Médiévale », XIII, p. 15-29.
- COURIER-BRIÈRE, Jacqueline, 1999, « La notion de forme “génératrice” », in Huguette Laurenti (éd.), *Autour des Cahiers*, La Revue des Lettres Modernes, Paris-Caen Lettres Modernes Minard (Série Paul Valéry 9), p. 33-44.
- COURIER-BRIÈRE, Jacqueline, 2009, « Re-création et interprétation : *La Jeune Parque* de Paul Valéry en arabe », *TILV*, mai, n° 46-47, p. 114-127.
- COURIER-BRIÈRE, Jacqueline, 2011, « Signification entre interprétation et traduction. *La Jeune Parque* de Paul Valéry en arabe », in Pierre Marillaud & Robert Gauthier (éd.), *Traduire... Interpréter*, Toulouse CALS/CPST, université de Toulouse II-Le Mirail, p. 137-149.
- COURIER-BRIÈRE, Jacqueline, 2015, « Comment traduire en arabe la temporalité de la *Recherche* ? », in Geneviève Henrot Sostero & Florence Lautel-Ribstein (éd.), *Traduire À la recherche du temps perdu de Marcel Proust*, Paris Classiques Garnier, coll. « Revue d'études proustiennes » n° 1, p. 227-333 et 323-339.
- CROCE, Benedetto, 1947, « Illusioni sulla genesi delle opere d'arte, documentata dagli scartafacci degli scrittori », *Quaderni della Critica*, novembre, n° 9, p. 93-94.
- DANCETTE, Jeanne, AUDET, Louise & JAY-RAYON, Laurence, 2007, « Axes et critères de la créativité en traduction », *Meta*, 52/1, p. 108-122.
- DANTE, 1983, *Ceuvres complètes. Traduction et commentaires par André Pézard* [-1965], Paris Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
- DANTE, 1985, *La Divine Comédie, L'Enfer*, trad. française de J. Risset, Paris GF-Flammarion.
- DANTE, 1990, *La Divine Comédie, Le Paradis*, trad. française de Jacqueline Risset, Paris GF-Flammarion.
- DE BIASI, Pierre-Marc, 1986, « Flaubert et la poétique du non-finito », *Le Manuscrit inachevé : écriture, création, communication / sous la responsabilité de Louis Hay*, Paris Éditions du CNRS, p. 45-73.
- DE BIASI, Pierre-Marc, 1998, « Qu'est-ce qu'un brouillon ? Le cas Flaubert : essai de typologie fonctionnelles des documents de genèse », Michel Contat & Daniel Ferrer (éd.), *Pourquoi la critique génétique ?*, Paris CNRS Éditions, p. 31-60.
- DE BIASI, Pierre-Marc, 2000, *La Génétique des textes*, Paris Nathan université, 128.
- DE BIASI, Pierre-Marc, 2002, « Ajout et genèse », en collaboration avec Anne Herschberg-Pierrot & Jacques Neefs, in Jacqueline Authier & Marie-Christine Lala (éd.), *Figures d'ajout. Phrase, texte, écriture*, Paris Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 29-48.
- DE BIASI, Pierre-Marc, 2011, *Génétique des textes*, Paris CNRS éditions.

- DE BIASI, Pierre-Marc, 2016, « Qu'est-ce qu'une rature ? ». En ligne <http://www.pierre-marc-debiasi.com/textes_pdf/2016.pdf>, 48p (consulté le 27 août 2018).
- DE NARDIS, Luigi, 1994, « La traduzione inedita del Cantique de Saint-Jean », in Maria Teresa Giaveri & Almuth Grésillon (éd.), *I sentieri della creazione. Tracce, traiettorie, modelli / Les sentiers de la création. Traces, trajectoires, modèles*, Reggio Emilia Diabasis.
- DEPPMAN, Jed, FERRER, Daniel & GRODEN, Michael (éd.), 2004, *Genetic criticism : Texts and avant-textes*, Philadelphia PA University of Pennsylvania Press. Serie « Material Texts ».
- DERRIDA, Jacques, [1987] 2003, « Comment ne pas parler ? », *Psyché, Invention de l'autre*, II, nouvelle édition revue et augmentée, Paris Galilée.
- DERRIDA, Jacques, 2005, *Qu'est-ce qu'une traduction relevante ?*, Paris L'Herne.
- DILLEN, Wout, MACÉ, Caroline & VAN HULLE, Dirk (éd.), 2012, "Texts beyond borders : Multilingualism and textual scholarship", in [Special issue]. *Variants : The Journal of the European Society for Textual Scholarship*, n. 9, Amsterdam Rodopi.
- D'ORIO, Paolo & FERRAND, Nathalie (éd.), 1998, *Genesis, critica, edizione*, Atti del convegno internazionale di studi, 11-13 aprile 1996, Pisa Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Serie IV, Quaderni I.
- DORD-CROUSLÉ, Stéphanie, 1999, « Entre programme et processus : le dynamisme de l'écriture flaubertienne. Quelques points de méthode », *Genesis*, n° 13, p. 63-87.
- DUCOS, Joëlle & GOYENS, Michèle (éd.), 2015, *Traduire au XIV^e siècle. Evrart de Conty et la vie intellectuelle à la cour de Charles V*, Paris Honoré Champion, « Colloques, Congrès et Conférences Sciences du Langage », n° 16.
- DUCROT, Oswald *et alii*, 1975, « Car, parce que, puisque », *Revue romane*, 2-X, p. 248-260.
- DUCROT, Oswald *et alii*, 1980, *Les Mots du discours*, Paris Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun ».
- DUCROT, Oswald, 1984, « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation », *Le Dire et le dit*, Paris Éditions de Minuit, coll. « Propositions », p. 171-237.
- DURAND-BOGAERT, Fabienne, 2014a, « Présentation : ce que la génétique dit, la traduction le fait », *Genesis*, n° 38, p. 7-10.
- DURAND-BOGAERT, Fabienne, 2014b, « Les deux corps du texte », *Traduire*, *Genesis*, n° 38, p. 11-33.
- DURANTE, Erica, 2006, « Sous la rature, la littérature. L'expérience de la philologie italienne au service de la littérature comparée », *TRANS-* [En ligne], 2|2006, mis en ligne le 22 juin 2006, URL : <<http://trans.revues.org/171> ; DOI : 10.4000/trans.171> (consulté le 28 août 2018).
- DÜRRENMATT, Jacques, 2005, *Stylistique de la poésie*, Paris Belin.

- DYERVAL ANGELINI, Patrice, 1984, « Tradurre Montale in francese, problemi e documenti », in Sergio Campailla & Cesare Federico Goffis (a cura di), *La poesia d'Eugenio Montale*, Atti del Convegno Internazionale di Genova, 25-28 nov. 1982, Firenze Le Monnier.
- ECO, Umberto, 2006, *Dire presque la même chose. Expérience de traduction*, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Paris Grasset & Fasquelle.
- ELDER, David, 2018-2019, « Variations autour du *Moi* et du *Je sans attributs dans L'Isle sans nom* », in Franz Johansson & Benedetta Zaccarello (éd.), *L'Isle sans nom, un projet dramatique inédit de Paul Valéry*, Paris Les Classiques Garnier, *La Revue des lettres modernes, Paul Valéry*, No. 14.
- ELDER, David, 2019, *Paul Valéry et l'acte de traduire*, Paris, Les Classiques Garnier, Collection « Translatio » n° 2, série « Penseur de la traduction » n° 1.
- ENGLUND DIMITROVA, Birgitta, 2006, « Segmentation of the Writing Process in Translation : Experts versus Novices », in Eva Lindgren & Kirk Sullivan (eds), *Computer key-stroke logging and writing : methods and applications*, Oxford / Amsterdam Elsevier, p. 189-202.
- ESPAGNE, Michel, 2014, « Philologie et critique génétique », *Genesis*, n° 30, p. 19-20.
- ESPOSITO, Mario, 1936, « Une version latine du roman de *Fierabras*. Notice du ms. F. 5. 3 de Trinity College à Dublin », *Romania*, t. 62, p. 534-541.
- ETKINS, Efim, 1982, *Un art en crise : essai de poésie de la traduction poétique*, Lausanne L'Âge d'Homme.
- FARNOUD, Esmaeel, 2014, « Processus de la traduction : charge cognitive du traducteur », *Corela – Cognition, Représentation, Langage*, vol. 12, n° 2. En ligne : <<https://journals.openedition.org/corela/>>
- FASSEUR, Valérie, 2011, « Bible des sept etaz du monde, Geoffroi de Paris, XIII^e siècle », in Claudio Galderisi (éd.), *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles). Étude et répertoire*, Turnhout Brepols, vol. 2, t. 1, p. 144 sq.
- FENOGLIO, Irène & BOUCHERON-PÉTILLON, Sabine (éd.), 2002, *Processus d'écriture et marques linguistiques*, *Langages*, n° 167.
- FENOGLIO, Irène & CHANQUOY, Lucile (éd.), 2007, *Avant le texte : les traces de l'élaboration textuelle*, *Langue française*, n° 155.
- FENOGLIO, Irène (éd.), 2003, *Écritures en acte et genèse du texte*, *Langage & Société*, n° 103.
- FENOGLIO, Irène (éd.), 2007, *L'Écriture et le souci de la langue ; écrivains, linguistes : témoignages et traces manuscrites*, Louvain-la-Neuve Academia Bruylant.
- FENOGLIO, Irène, GANASCIA, Jean-Gabriel & LEBRAVE, Jean-Louis, 2004, « Manuscrits, genèse et documents numérisés. EDITE : une étude informatisée du travail de l'écrivain », *Document numérique*, vol. 8, n° 4.
- FERREIRA, João Melchiades, 2007, *Roldão no Leão de Ouro*, texte revu par Marco Haurélio & Arievaldo Viana, São Paulo, Luzeiro.

- FERRER, Daniel, 1994, « La toque de Clémentis. Rétroaction et rémanence dans les processus génétiques », *Genesis*, n° 6, p. 93-106.
- FERRER, Daniel, 2001, « Paragraphes en expansion », in Louis Hay (éd.), *De la lettre au livre. Sémiotique des manuscrits littéraires*, Paris Éditions du CNRS.
- FERRER, Daniel, 2011, *Logiques du brouillon : modèles pour une critique génétique*, Paris Éditions du Seuil.
- FERRER, Daniel, 2014, « Critique génétique et philologie : racine de la différence », *Genesis*, n° 30, p. 21-24.
- Fierabras, 2003, Chanson de geste du XII^e siècle, éditée par Marc Le Person, Paris Honoré Champion, coll. « CFMA », n° 142.
- FIORMONTE, Domenico & PUSCEDDU, Cinzia, 2006, « The Text as Product and Process. History, Genesis, Experiments », in E. Vanhoutte & M. De Smedt (red.), *Manuscript – Variant – Genese/Genesis*, Gent Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde, p. 109-128.
- FLAUBERT, Gustave, 1927, *Bouvard et Pécuchet*, trad. Claudio De Mohr, Milano Alpes.
- FLAUBERT, Gustave, 1964, *Bouvard et Pécuchet*, trad. Camillo Sbarbaro e Michele Rago, Torino Einaudi Tascabili, 1996, coll. « I Millenni ».
- FLAUBERT, Gustave, 1974, *Bouvard et Pécuchet*, éd. Alberto Cento, édition critique précédée des scénarios, Napoli Liguori.
- FLAUBERT, Gustave, 1979, *Bouvard et Pécuchet*, éd. Claudine Gothot-Mersch, avec un choix des scénarios, du *Sottisier*, *L'Album de la Marquise* et le *Dictionnaire des idées reçues*, Paris Gallimard, coll. « Folio ».
- FLAUBERT, Gustave, 1991, *Bouvard et Pécuchet*, trad. Bruno Nacci, Milano Garzanti, coll. « I grandi libri ».
- FLAUBERT, Gustave, 1998, *Bouvard et Pécuchet*, trad. Franco Rella, Milano Feltrinelli, coll. « I Classici ».
- FLAUBERT, Gustave, 1999, *Bouvard et Pécuchet*, éd. Stéphanie Dord-Crouslé, Paris Flammarion, coll. « GF ».
- FLAUBERT, Gustave, 2001, *Bouvard et Pécuchet*, trad. Ernesto Ferrero, Milano Mondadori, coll. « I Meridiani ».
- FONGARO, Antoine, 1967, « Traduire Montale », *Revue des Études italiennes*, Paris, nouv. série, t. XIII, n. 4, oct.-déc., éd. bilingue, p. 395-407.
- FORMISANO, Luciano, 2003, « Les *Cantari di Fierabraccia e Ulivieri* », in Marc Le Person (éd.), *Le Rayonnement de Fierabras dans la littérature européenne*, Actes du Colloque international des 6 et 7 décembre 2002, Lyon APRIME, coll. « C.E.D.I.C », n° 21, p. 201-212.
- FUCHS, Catherine, 1982, « La paraphrase », in Catherine Fuchs, Almuth Grésillon, Jean-Louis Lebrave, Jean Peytard & Josette Rey-Debove, *La Genèse du texte : les modèles linguistiques*, Paris Éditions du CNRS, coll. « Textes et manuscrits ».

- FÜG-PIERREVILLE, Corinne (éd.), 2009, *Éditer, traduire ou adapter les textes médiévaux*. Actes du colloque international des 11 et 12 décembre 2008, Lyon APRIME, coll. « C.E.D.I.C. », n° 32.
- GALDERISI, Claudio (éd.), 2011, *Traductions médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, *Étude et répertoire*, 2 vol., Turnhout Brepols.
- GAMA, Momicca & AMIGO PINO, Claudia (éd.), 2011, *Tradução, Manuscrita*. *Revista de Crítica Genética*, n° 20.
- GAMBIER, Yves, 2008, « Stratégies et tactiques en traduction et interprétation », in Gyde Hansen, Andrew Chesterman & Heidrun Gerzymisch-Arbogast (éd.), *Efforts and Models in Interpreting and Translation Research*, Amsterdam John Benjamins, p. 63-82.
- GANASCIA, Jean-Gabriel *et alii*, 2004, « Manuscrits, genèse et documents numérisés. EDITE : une étude informatisée du travail de l'écrivain », *Document numérique*, 4 (Vol. 8), p. 91-110. DOI 10.3166 / dn.8.4.91-110
- GANASCIA, Jean-Gabriel & LEBRAVE, Jean-Louis, 2015, « Trente ans de traitements informatiques des manuscrits de genèse » in Olga Anokhina & Sabine Pétilion (éd.), *Critique génétique. Concepts, méthodes, outils*, Imec éditeur, p. 68-82.
- GAUDON, Jean, 2001, « Croquis, dessins, griffonnages. Les notations graphiques de Victor Hugo », in Louis Hay (éd.), *De la lettre au livre. Sémiotique des manuscrits littéraires*, Paris Éditions du CNRS, p. 115-139.
- Genesis*, 2017, *Après le texte*, n° 44.
- Genesis*, 2018, *Entre les langues*, n° 45.
- GENETTE, Gérard, 1982, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris Éditions du Seuil, coll. « Poétique ».
- GERMAIN, Marie-Odile & THIBAUT, Danièle (éd.), 2001, *Brouillons d'écrivains*, Paris Bibliothèque Nationale de France.
- GIAVERI, Maria Teresa & GRÉSILLON, Almuth (éd.), 1994, *I Sentieri della creazione : tracce, traiettorie, modelli. Les Sentiers de la création : traces, trajectoires, modèles*, Reggio Emilia Diabasis.
- GIAVERI, Maria Teresa (éd.), 1984, *Paul Valéry, Il Cimitero marino*, Milano Il Saggiatore.
- GIAVERI, Maria Teresa, 1969, *L'Album de Vers anciens di Paul Valéry. Studio sulle correzioni d'autore edite ed inedite*, Padova Liviana.
- GIAVERI, Maria Teresa, 1990, « La critique génétique en Italie : Contini, Croce et l'«étude des paperasses» », *Genesis*, n° 3, p. 9-29.
- GIAVERI, Maria Teresa, 1995, « Filologia e critica genetica » in Alessandro Marchetti & Manlio Iofrida (éd.), « *Il n'est nul si beau passe temps \ Que se jouer a sa Pensée* ». *Studi in onore di A. M. Finoli*, Pisa ETS.

- GIAVERI, Maria Teresa, 1998, « Paul Valéry e il “critico dentro di sé” », in Paolo D’Iorio & Nathalie Ferrand (éd.), *Genesi, critica, edizione*, Pisa Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Serie IV, Quaderni, I, p. 149-165.
- GIAVERI, Maria Teresa, 2007, « Fra Italia e Francia : questioni di critica genetica », in *Letteratura e letterature*, I, p. 77-87
- GOUADEC, Daniel, 2002, *Profession traducteur*, Paris La Maison du Dictionnaire.
- GRANDO, Cristiane, 2001, « Genética e tradução : A poética de Hilda Hilst », *Manuscrita. Revista de Crítica Genética*, n° 10, p. 141-153.
- GRÉSILLON, Almuth & LEBRAVE, Jean-Louis (dir.), 1983, *Manuscripts – Écriture. Production linguistique, Langages*, n° 69.
- GRÉSILLON, Almuth & LEBRAVE, Jean-Louis, 1984, « Qui interroge qui et pourquoi ? », in Almuth Grésillon & Jean-Louis Lebrave (éd.), *La langue au ras du texte*, Lille PUL, p. 57-127.
- GRÉSILLON, Almuth & LEBRAVE, Jean-Louis, 2008, « Linguistique et génétique des textes : un décalogue », *Le français moderne*, numéro spécial « Tendances actuelles de la linguistique française », Paris CILF, p. 37-51.
- GRÉSILLON, Almuth, 1982, « Les manuscrits comme lieu de conflits discursifs », in *La Genèse du texte : les modèles linguistiques*, Paris Éditions du CNRS, Coll. « Textes et Manuscrits », p. 130-175.
- GRÉSILLON, Almuth, 1991, « Rature-silence-censure », in Herman Parret (éd.), *Le Sens et ses hétérogénéités*, Éditions du CNRS.
- GRÉSILLON, Almuth, 1992, « Ralentir, travaux », *Genesis*, n° 1, p. 9-31.
- GRÉSILLON, Almuth, 1994, « La critique génétique française : hasards et nécessités », in Maria Teresa Giaveri & Almuth Grésillon (éd.), *I sentieri della creazione. Tracce, traiettorie, modelli / Les sentiers de la création. Traces, trajectoires, modèles*, Reggio Emilia Diabasis, p. 51-63.
- GRÉSILLON, Almuth, 2004, *Éléments de critique génétique : Lire les manuscrits modernes*, Paris PUF ; CNRS éditions, 2016.
- GRÉSILLON, Almuth, 2008, *La Mise en œuvre. Itinéraires génétiques*, Paris CNRS Éditions.
- GRUNIG, Blanche-Noëlle, 2002, « Linguistique et brouillons, dynamique et synchronisation », *Langages*, n° 147, « Processus d’écritures et marques linguistiques », p. 113-123.
- GUTT, E. A., 1991, *Translation and Relevance*, Oxford Basil Blackwell.
- GUZMÁN, María Costanza, 2014, “Translation North and South : Composing the Translator’s Archive”, in Hélène Buzelin & Alexis Nouss (éd.), *Translating concepts in human and social sciences : Around Daniel Simeoni’s thinking* [Special issue], *TTR*, 27(1).
- HAFNER, Françoise, HONTEBEYRIE, Micheline & PICKERING, Robert (éd.), 2006, « *La Jeune Parque, des brouillons au poème, nouvelles lectures génétiques* », Paris / Caen Minard, coll. « Lettres modernes ».

- HANSEN, Gyde (ed.), 1999, *Probing the Process in Translation : Methods and Results*, Copenhague Samfundslitteratur, coll. « Copenhague Studies in Language » n. 24.
- HANSEN, Gyde (ed.), 2003, *Empirical Translation Studies. Product and Process*, Copenhague Samfundslitteratur, coll. « Copenhague Studies in Language », n. 27.
- HARTMANN, E. C., 2000, « Histoire d'une traduction », *Souffle de Perse* 9, p. 11-27.
- HAY, Louis (éd.), 1979, *Essais de critique génétique*, Paris Flammarion.
- HAY, Louis (éd.), 1982, *Avant-texte, texte, après-texte*, Akademiai Kiado, Paris Éditions du CNRS.
- HAY, Louis (éd.), 2001, *De la lettre au livre. Sémiotique des manuscrits littéraires*, Paris Éditions du CNRS.
- HAY, Louis, 1985, « Le texte n'existe pas. Réflexions sur la critique génétique », *Poétique*, n° 62, p. 147-158.
- HAY, Louis, 1994, « Critiques de la critique génétique », *Genesis*, n° 6, p. 11-23.
- HENROT SOSTERO, Geneviève & POLLICINO, Simona (éd.), 2017, *Traduire en poète*, Arras Artois Presses université, « Traductologie ».
- HENROT SOSTERO, Geneviève, 2011, « Les vertes tiges de l'écriture poétique », *Revue Internationale Henry Bauchau*, n° 3, p. 3-7.
- HERSANT, Patrick (éd.), 2020, *Dans l'archive de la traduction, Palimpsestes*, n° 34.
- HERSANT, Patrick, 2016, "Author–translator collaborations : A typological survey", in Anthony Cordingley & Céline Frigau Manning (éd.), *Collaborative translation : From the Renaissance to the Digital Age*. London Bloomsbury, p. 91-110.
- HERSANT, Patrick, 2018, « "On n'est jamais tout seul" : étude génétique d'une collaboration » [sur Jaccottet et Ungaretti traduisant « Croatie secrète »], *Carnets, revue d'études françaises*, n° 14, novembre.
- HERSCHBERG-PIERROT, Anne, 1997, *Répertoire des manuscrits littéraires français (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris Bibliothèque Nationale.
- HERSCHBERG-PIERROT, Anne, 2003, *Stylistique de la prose*, Paris Belin.
- HERSCHBERG-PIERROT, Anne, 2005, *Le Style en mouvement. Littérature et art*, Paris Belin.
- HERSCHBERG-PIERROT, Anne, 2006, « Style, corpus et genèse », *Corpus*, n° 5, p. 19-36.
- HERSCHBERG-PIERROT, Anne, 2007, « Styles et genèse des œuvres », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 135-136, *Le Style en question*, p. 163-176.
- Historia do imperador Carlos Magno e dos doze pares de França traduzida do castelbano por Jeronymo Moreira de Carvalho, divida em duas partes e nove livros e seguida da De Bernardo del Carpio que venceu em batalha aos doze pares de França escripta por Alexandre Caetano Gomes Flaviense*, 2017, nouvelle édition, Rio

- de Janeiro / Paris / Lisbonne Garnier/Mellier/Carvalho [1892]. [accessible via le site gallica.bnf.fr, 12/09/2017]
- HOKENSON, Jan Walsh & MUNSON, Marcella, 2007, *The Bilingual Text : History and Theory of Literary Self-Translation*, Manchester St. Jerome, 2007.
- HOUSE, Juliane, 1988, "Talking to Oneself or Thinking with Others? On Using Different Thinking Aloud Methods in Translation", *Fremdsprachen lehren un lernen*, 17, p. 84-88.
- HURTADO ALBIR, Amparo, 2013⁶, *Traducción y traductología. Introducción a la traductología*, Madrid Catedra.
- ISELLA, Dante (a cura di), 1988, E. Montale, *Mottetti*, Milano Adelphi.
- ISELLA, Dante, 1987, *Le carte mescolate. Esperienze di filologia d'autore*, Padova Liviana, coll. "Letteratura".
- ITALIA, Paola & RABONI, Giulia, 2016, *Che cos'è la filologia d'autore*, Roma Carocci.
- ITALIA, Paola, 2013, *Editing Novecento*, Roma Salerno Editrice.
- ITALIA, Paola, 2016, *Il metodo di Leopardi. La formazione delle canzoni e altri studi*, Roma Carocci.
- ITALIA, Paola, 2017, *Come lavorava Gadda*, Roma Carocci, coll. "Le Bussole".
- JABÈS, Edmond, *Le Livre de l'Hospitalité*, Paris, Gallimard, coll. "Blanche".
- JACCOTTET, Philippe, 1997, *D'une lyre à cinq cordes. Traductions de Philippe Jaccottet 1946-1995*, Paris Gallimard.
- JACO, Max, 1945, *Conseils à un jeune Poète*, Paris Gallimard.
- JACOBSEN, Eric, 2004, « Literary translation in context with other types of textual transformation », in Peter Andersen (éd.), *Pratiques de traduction au Moyen Âge. Medieval Translation Practices*. Actes du colloque de l'université de Copenhague, 25 et 26 octobre 2002, Copenhague Museum Tusulanum Press / University de Copenhague, p. 6-21.
- JACOMUZZI, Angelo, 1978, « Nota sul linguaggio di Montale : l'elencazione ellittica », in *Sulla poesia di Montale*, Bologna Cappelli editore, p. 13-50.
- JAKOBSON, Roman, 1963, « Aspects linguistiques de la traduction », *Essais de linguistique générale*, traduit en français par Nicolas Ruwet, Paris Éditions de Minuit, p. 78-86.
- JAKOBSON, Roman, 1966, « On linguistic. Aspect of Translation » in *Translation*, Oxford Oxford University Press.
- JAUSS, Hans Robert, 1978, *Pour une esthétique de la réception*, trad. de l'allemand par Claude Maillard, préface de Jean Starobinski, Paris Gallimard, 305 p.
- JEANNELLE, Jean-Louis, 2012, « La critique génétique existe-t-elle? », *Critique*, n° 3, 778, p. 230-242.
- JEANNEREY, Michel, 1994, « Chantiers de la Renaissance. Les variations de l'imprimé au XVI^e siècle », *Genesis* n° 6, p. 25-45.

- JEANNEREY, Michel, 1998, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres, de Vinci à Montaigne*, Bruxelles Macula.
- JONES, Francis R., 2006, “Unlocking the black box : researching poetry translation processes”, in Eugenia Loffredo & Manuela Perteghella (éd.), *Translation and Creativity—Perspectives on Creative Writing and Translation Studies*, London Continuum, p. 59-74.
- JONES, Francis R., 2011, *Poetry Translating as Expert Action*, Amsterdam / Philadelphia John Benjamins Publishing Company.
- KARPINSKI, Eva C., “Gender, genetics, translation : Encounters in the Feminist Translator’s Archive of Barbara Godard”, *Linguistica Antverpiensia, New Series—Themes in Translation Studies*, n° 14, 2016, p. 19-39.
- KIRALY, Donald C., 1995, *Pathways to Translation. Pedagogy and Process*, The Kent State University Press, 1995.
- KOLB, Waltraud, 2011, “The Making of Literary Translations : Repetition and Ambiguity in a Short Story by Ernest Hemingway”, *Across Languages and Cultures*, 12, 2, p. 259-274.
- KRINGS, Hans Peter, 1986, *Was in den Köpfen von Übersetzern vorgeht*, Tübingen G. Narr.
- KUSSMAUL, Paul, 2000, “Types of creative translating”, in Andrew Chesterman, Natividad Gallardo San Salvador, & Yves Gambier (eds), *Translation in Context : Selected Contributions from the EST Congress, Granada 1998*, Amsterdam / Philadelphia John Benjamins Publishing, p. 117-126.
- LABARTHE, Patrick, 2008, « La cérémonie de l’obscur : Yves Bonnefoy et Racine », in *Poétique et ontologie : colloque international Yves Bonnefoy*, Bordeaux William Blake & Co., p. 95-110.
- LADMIRAL, Jean-René, 1979, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris Payot.
- LADMIRAL, Jean-René, 2009, « Traduire la forme ? traduire les formes... », in Nadia D’Amelio (éd.), *La Forme comme paradigme du traduire*, Mons CIPA, p. 27-50.
- LADMIRAL, Jean-René, 2016, *Sourcier ou cibliste : les profondeurs de la traduction*, Paris Les Belles lettres.
- LALLIER, François, 2016, *La Voix antérieure III : Yves Bonnefoy*, Bruxelles La Lettre volée.
- Langages, 1983, *Manuscrits – Écriture – Production linguistique*, n° 69.
- Langages, 2002, *Processus d’écriture et marques linguistiques*, n° 147.
- Langages, 2010, *Traitement des contraintes de la production d’écrits : aspects linguistiques et psycholinguistiques*, n° 177.
- LANGENBRUCH, Beate, 2007, *Images de l’Allemagne dans quelques chansons de geste des douzième et treizième siècles*, thèse de doctorat, université de Rouen.
- La Prise d’Orange*, 1986, Chanson de geste de la fin du XII^e siècle. Éditée d’après la rédaction AB avec introduction, notes et glossaire par Claude

- Régnier, Paris Klincksieck, « Bibliothèque française et romane ; Éditions critiques de textes », n° 5.
- LAUSBERG, Heinrich, 1969, *Elementi di retorica*, trad. it. di L. Ritter Santini, Bolona Il Mulino.
- LAUTEL-RIBSTEIN, Florence & DUPUIS, France, 2015, « Motivations, profilages et thématisations dans la traduction de *Du côté de chez Swann* en anglais. Pour une nouvelle méthodologie du traduire littéraire », in Geneviève Henrot Sostero & Florence Lautel-Ribstein (éd.), *Traduire À la recherche du temps perdu*, Paris Classiques Garnier, « Revue d'études proustiennes », 2015-1, n° 2015-1, p. 409-423.
- LAUTEL-RIBSTEIN, Florence & NOWOTNA, Magdalena, 2015, « La duchesse brisée. Sens et sensibilité en traduction », in Geneviève Henrot Sostero & Florence Lautel-Ribstein (éd.), *Traduire À la recherche du temps perdu*, Paris Classiques Garnier, coll. « Revue d'études proustiennes », -1, n° 2015-1, p. 25-33.
- LAVIERI, Antonio, 2007, *Translatio in fabula*, Milano Editori Riuniti.
- LAVIERI, Antonio (éd.), 2015, *Poétiques des archives*, Caen Presses universitaires.
- LAVIOSA, Sara, [1998] 2011³, « Universals », in Mona Baker & Gabriela Sadanha (éd.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London Taylor & Francis Ltd, p. 306-309.
- LE PERSON, Marc, 2003, « Présentation thématique du rayonnement de *Fierabras* dans la littérature européenne », in Marc Le Person (éd.), *Le Rayonnement de Fierabras dans la littérature européenne*, Actes du Colloque international des 6 et 7 décembre 2002, Lyon APRIME, « C.E.D.I.C », n° 21, p. 9-44.
- LEBLAY, Christophe, 2007, « L'avant-texte comme texte sur le vif. Analyse génétique d'opérations d'écriture en temps réel », *Langue française*, 2007/3, n° 155, p. 101-113. En ligne : <<https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2007-3-page-101.htm>>.
- LEBLAY, Christophe, 2009, « La question du "déjà écrit" dans le processus d'écriture observé en temps réel. Une contribution de la génétique à la didactique », in Irène Fenoglio & Jean-Michel Adam (éd.), *Génétique de la production écrite et linguistique, Modèles linguistiques*, n° 59, p. 153-176.
- LEBRAVE, Jean-Louis, 1992, « La critique génétique : une nouvelle discipline ou un avatar moderne de la philologie ? », *Genesis*, n° 1, p. 33-72.
- LEBRAVE, Jean-Louis, 2009, « Manuscrits de travail et linguistique de la production écrite », in Adam, Jean-Michel & Fenoglio, Irène (éd.), 2009, *Génétique de la production écrite et linguistique, Modèles linguistiques*, tome XXX, n° 59, p. 13-21.
- LEBRAVE, Jean-Louis, 2014, « Genèse d'une traduction », *Genesis*, n° 38, p. 35-56. *Les Grands Traducteurs dans les archives de l'IMEC*, colloque international de l'ERLIS-Caen en collaboration avec IMEC, ITEM et SEPTET, 30/09-2/10/2014.

- LEVAILLANT, Jean (éd.), 1982, *Écriture et génétique textuelle : Valéry à l'œuvre*, Lille Presses universitaires.
- LINDGREN, Eva & SULLIVAN, Kirk P. H. (eds), 2006, *Computer key-stroke logging and writing : methods and applications*, Oxford / Amsterdam Elsevier.
- LITSARDAKI, Maria, 2012, « "Aimer ouvrir l'amande de l'absence dans la parole" : langue, poésie et quête du sens chez Yves Bonnefoy », *Thélème*, vol. 27, p. 243-260.
- LOMBEZ, Christine, 2003, « Traduire en poète. Philippe Jaccottet, Armand Robin, Samuel Beckett », *Poétique*, n° 135, septembre, p. 355-379.
- LOMBEZ, Christine, 2016, *La seconde profondeur : la traduction poétique et les poètes traducteurs en Europe au XX^e siècle*, Paris Les Belles Lettres.
- LUSSY, Florence (de), 1990, Tomes I et II, « *Charmes* » d'après les manuscrits de Paul Valéry, Paris/Caen, Minard, « Lettres modernes ».
- LUSSY, Florence (de), 1975, *La Genèse de « La Jeune Parque » de Paul Valéry*, Paris / Caen Minard, « Lettres modernes ».
- LYKKE JACOBSEN, Arnte, 2006, « Research Method in Translation – Translog », in Eva Lindgren & Kirk Sullivan (eds), *Computer key-stroke logging and writing : methods and applications*, Oxford / Amsterdam Elsevier, p. 95-106.
- MAHRER, Rudolf & NICOLLIER SARAILLON, Valentine, 2015, « Les brouillons font-ils texte ? Le cas des plans rédactionnels de C. F. Ramuz », in Jean-Michel Adam (éd.), *Faire texte. Frontières textuelles et opérations de textualisation*, Besançon Presses universitaires de Franche-Comté, p. 195-275.
- MAHRER, Rudolf, 2006, « La Génétique Assistée par Ordinateur : Medite au banc d'essai ou Du tout neuf pour le *Tout-Vieux* », *Genesis* n° 27, p. 168-172.
- MAHRER, Rudolf, 2009, « De la textualité des brouillons. Prolégomènes à un dialogue entre la linguistique textuelle et la génétique des textes », in Jean-Michel Adam (éd.), *Génétique de la production écrite et linguistique, Modèles Linguistiques*, n° 59, p. 51-70. Mis en ligne le 16 avril 2013, consulté le 30 septembre 2016. En ligne : <<http://ml.revues.org/333> ; DOI : 10.4000/ml.333>.
- MALBLANC, Alfred, 1963, *Stylistique comparée du français et de l'allemand*, Paris Didier.
- MANDACH, André (de), 1987, *Naissance et développement de la chanson de geste en Europe, V. La Geste de Fierabras. Le jeu du réel et de l'in vraisemblable*, Genève Droz, « Publications romanes et françaises », CLXXVII.
- MANGIAPANE, Stella, 2013, « Entre critique génétique et traductologie : un regard croisé sur le traitement du lexique spécialisé dans six versions italiennes de *Bouvard et Pécuchet* », *Plaissance*, n° 30 anno 10, *Flaubert : le Passé, le Présent, le Mythe*, dir. R. M. Palermo di Stefano, p. 35-53.
- MANNING, Nicholas, 2013, « *Un approfondissement en spirale : Yves Bonnefoy et la dialectique de l'alogon* », in Michèle Finck & Patrick Werly (éd.), *Yves*

- Bonnefoy : poésie et dialogue*, Strasbourg Presses universitaires de Strasbourg, p. 155-173.
- Manuscritica*, n° 20, 2011.
- MARIE DE FRANCE, 1983, *Les Lais*, publiés par Jean Rychner, Paris Honoré Champion, « CFMA », n° 93.
- MARINI, Maria Teresa, 1991, « Sulle traduzioni francesi di Montale », *Letteratura italiana contemporanea*, Roma Lucarini, n. 32, p. 117-126.
- MARTINEZ, Patricia, 2008, « Critique et poésie : “faire être le sens malgré l’énigme” », *Poétique et ontologie : colloque international Yves Bonnefoy*, Bordeaux William Blake & Co., p. 165-178.
- MARTINEZ, Patricia, 2013, « Poésie et communauté », in Michèle Finck & Patrick Werly (éd.), *Yves Bonnefoy : poésie et dialogue*, Strasbourg Presses universitaires de Strasbourg, p. 61-75.
- MARTINS, Wilson, 1979, *História da inteligência brasileira*, v. VII (1933-1960), São Paulo, Cultrix.
- MATRAT, Corinne Marie, 1995, *Investigating the Translation Process : Thinking Aloud versus Joint Activity*, Ann Arbor MI University Microfilms International.
- MAYAFFRE, Denis, 2002, « Les corpus réflexifs : entre architextualité et hypertextualité », *Corpus*, n° 1, Nice, p. 51-69.
- MELLI, Elio, 2003, « Les versions en prose de *Fierabras*, fonds français 4969 et 2172 de la Bibliothèque Nationale de Paris », in Marc Le Person (éd.), *Le Rayonnement de Fierabras dans la littérature européenne*. Actes du Colloque international des 6 et 7 décembre 2002, Lyon APRIME, « C.E.D.I.C », n° 21, p. 151-155.
- MENGALDO, Pier Vincenzo, [1975] 2000, “*L’opera in versi di Eugenio Montale*”, *La tradizione del Novecento*, Torino Bollati Boringhieri, p. 66-120.
- MENGALDO, Pier Vincenzo, [1996] 2000, *Situazioni di Montale*, repris dans *Id.*, *La tradizione del Novecento. Quarta serie*, Torino Bollati-Boringhieri, p. 53-65.
- MENGALDO, Pier Vincenzo, 1966, “Da D’Annunzio a Montale : ricerche sulla formazione e la storia del linguaggio poetico montaliano”, in Gianfranco Folena (éd.), *Ricerche sulla lingua poetica contemporanea. Rebora, Saba, Ungaretti, Montale, Pavese*, Padova Liviana, coll. “Quaderni del Circolo filologico-linguistico”, vol. 1, p. 161-259.
- MENGALDO, Pier Vincenzo, 2002, “Per una lettura di un mottetto di Montale”, in *L’Accademia della Crusca per Giovanni Nencione*, Firenze Le Lettere, coll. “Letteratura – Studi e testi”.
- MESCHONNIC, Henri, 1972, « Propositions pour une poétique de la traduction », J.-R. Ladmiral (éd.), *Langages*, n° 28 : *La Traduction*, déc., p. 49-54.
- MESCHONNIC, Henri, 1986, « Alors la traduction chantera », *Revue d’esthétique*, n° 12, p. 75-90.

- MESCHONNIC, Henri, 1999, « Le rythme comme éthique et poétique du traduire », *Poétique du traduire*, Lagrasse Verdier, p. 199-221.
- METTRAUX, Anaëlle, 2015, *Le Neveu de Rameau : traductions et rétrotraduction*, mémoire de maîtrise dirigée par Mathilde Vischer Mourtzakis, Genève université de Genève.
- MITTERAND, Henri, 1994, « Le méta-texte génétique dans les ébauches de Zola », *Genesis*, n° 6, p. 47-59.
- MITTERAND, Henri, 1999, « Intertexte et avant-texte : la bibliothèque génétique des Rougon-Macquard », *Genesis*, n° 18, p. 89-98.
- MÆSCHLER, Jacques, 2009, « Causalité et argumentation : l'exemple de *parce que* », *Nouveaux cahiers de linguistique française*, n° 29, p. 117-148.
- MONTALE, Eugenio, *Saisons souterraines*, 1963, n° 1, Limoges Rougeries éd., avril 1963, p. 11-20.
- MONTALE, Eugenio, [1984] 1999, *Tutte le poesie*, Milano Mondadori.
- MONTALE, Eugenio, 1966, *Poésies II, Les Occasions (1928-1939)*, traduit de l'italien par Patrice Angelini avec le concours de Louise Herlin, Georges Brazzola & Philippe Jaccottet, Paris Gallimard, Nrf.
- MONTE, Michèle, 2002, *Mesures et passages. Une approche énonciative de l'œuvre de Philippe Jaccottet*, Paris Honoré Champion.
- MONTINI, Chiara (éd.), 2016, *Traduire : genèse du choix*, Paris Éditions des archives contemporaines.
- MORALES, Tomás, 2011, *Las Rosas de Hércules*, edición crítica de Oswaldo Guerra Sánchez, Madrid Cátedra.
- MORALES, Tomás, 2016, *Les Roses d'Hercule*, traduction de Marie-Claire Durand Guiziou & Jean-Marie Flores, Las Palmas Edición del Cabildo de Gran Canaria.
- MORTARA GARAVELLI, Bice, 1971, « Fra norma e invenzione : lo stile nominale », *Studi di grammatica italiana*, 1, p. 271-315.
- MOTOLESE, Matteo, PROCACCIOLI, Paolo & RUSSO, Emilio, 2009, *Autografi dei letterati italiani. Il Cinquecento*, Roma Salerno, vol. 1.
- MOUNIN, Georges, 1963, *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Paris Gallimard.
- MUNDAY, Jeremy, 2013, "The Role of Archival and Manuscript Research in the Investigation of Translator Decision-Making", *Target. International Journal of Translation Studies*, n° 25 (1), p. 125-139.
- NADAL, Octave, 1957, *Paul Valéry, "La Jeune Parque", étude critique*, Paris Gallimard, « Le Club du meilleur livre ».
- NÉE, Patrick, 2008, « De la critique poétique selon Yves Bonnefoy », *Littérature*, n° 150/2, p. 85-124.
- NEEF, Jacques, 2001, « Marges », in Louis Hay (éd.), *De la lettre au livre. Sémiotique des manuscrits littéraires*, Paris Éditions du CNRS, p. 49-88.

- NICOLLIER, Valentine, 2009, « La forme et l'accident. Le genre comme élément variant du processus de production », *Recto-Verso – Revue de jeunes chercheurs en critique génétique*. Publication en ligne : <<http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article147>> (ligne le 28 août 2018).
- NORIN, Luc & TARABAY, Édouard, 1967, *Anthologie de la littérature arabe contemporaine*, préface de Georges Henein, Paris Éditions du Seuil, « La Poésie ».
- NOVAKOVIĆ, Jelena, 2008, « L'Horizon autobiographique de George Perec : l'épisode yougoslave », *Filološki pregled*, vol. 35, n° 1-2, p. 67-76.
- OLIVE, Thierry, PASSERAULT, Jean-Michel, LEBRAVE, Jean-Louis & FOULIN, Jean-Noël, 2010, « La dimension visuo-spatiale de la production de textes : approches de psychologie cognitive et de critique génétique », *Langages*, n° 177, p. 29-55.
- OUSTAKAS, Clark, 1990, *Heuristic Research : Design, Methodology and Applications*, Newbury Park, CA, Sage.
- PAGAN, Martine, 2015, « Traduire ? Adapter ? Réécrire ? Les Conférences de Jean Cassien pour Charles V : le défi de Jean Golein », in Joëlle Ducos & Michèle Goyens (éd.), *Traduire au XIV^e siècle. Evrart de Conty et la vie intellectuelle à la cour de Charles V*, Paris Honoré Champion, coll. « Colloques, Congrès et Conférences Sciences du Langage », n° 16, p. 293-312.
- PARET-PASSOS, Maria-Helena, 2011, *Da crítica genética à tradução literária : Uma interdisciplinaridade*, Vinhedo Editora Horizonte.
- PASQUALI, Giorgio, 1934, *Storia della tradizione e critica del testo*, Firenze, Lemonnier.
- PELLEGRINI, Florence, 2001, « Critique génétique : orientation bibliographique », in *Écritures du pouvoir et pouvoirs de la littérature*, Montpellier Presses universitaires de la Méditerranée. ISBN : 9782367810492. DOI : 10.4000/books.pulm.238. En ligne : <<http://books.openedition.org/pulm/238>> (consulté le 27 août 2019).
- PELLEGRINI, Florence, 2002, « “Mais pourquoi m'a-t-elle fait ça !” : Bouvard, Pécuchet et la recherche des causes. Une approche génétique et linguistique des connecteurs de causalité dans *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert », *Lieux littéraires*, n° 6, Montpellier 3 Presses de l'université Paul Valéry, décembre, p. 359-380.
- PELLEGRINI, Florence, 2010, « Écritures de la causalité : Flaubert, Zola », in Kazuhiro Matsuzawa & Gisèle Séginger (éd.), *La Mise en texte des savoirs*, Strasbourg Presses universitaires de Strasbourg, coll. « Formes et savoirs », p. 125-138.
- PELLEGRINI, Florence, 2014, « Logique (dis)jonctive dans *Bouvard et Pécuchet* », in Anne Herschberg Pierrot & Jacques Neefs (éd.), *Bouvard et Pécuchet : Archives et interprétation*, Nantes Éditions Nouvelles Cécile Defaut, p. 123-147.

- PELLEGRINI, Florence, 2015, « Genèse de la traduction ou traduction de la genèse ? À propos de quelques traductions italiennes de l'incipit de *Bouvard et Pécuchet* », in Viviana Agostini-Ouafi & Antonio Lavieri (éd.), *Transalpina*, n° 18, *Poétique des archives. Genèse des traductions et communautés de pratique*, Caen Presses universitaires de Caen, p. 107-123.
- PEREC, Georges, 2003, *Entretiens et conférences*, édition critique par Mireille Ribière & Dominique Bertelli, 2 vol., Nantes Joseph K.
- PEREC, Georges, 2019, *Entretiens, conférences, textes rares, inédits*, édition critique établie par Mirielle Ribière avec la participation de Dominique Bertelli, Nantes, Joseph K.
- PEREC, Paulette, 2001, « Chronique de la vie de Georges Perec », in Paulette Perec (éd.), *Portraits de Georges Perec*, Paris BNF.
- PÉTILLON, Sabine & GANIER, Frank, 2006, *La Révision de texte : outils, méthodes et processus*, *Langages*, n° 164, 124 p.
- PÉTILLON, Sabine, 2006, « Style, critique génétique et modèles rédactionnels. Perspectives linguistiques », *Corpus*, n° 5, p. 37-73. En ligne : <<http://corpus.revues.org/473>> (consulté le 04 novembre 2018).
- PÉTILLON, Sabine, 2010, « Psychologie cognitive et production écrite : de l'effet "épistémique" à la catalyse », *Genesis*, n° 30, p. 197-205.
- PEYTARD, Jean, 1982, « Les variantes de ponctuation dans le Chant Premier des *Chants de Maldoror* (Essai d'analyse exhaustive) », in Catherine Fuchs, Almuth Grésillon, Jean-Louis Lebrave, Jean Peytard & Josette Rey-Debove (éd.), *La Genèse du texte : les modèles linguistiques*, Paris Éditions du CNRS, coll. « Textes et Manuscrits », p. 13-71.
- PÉZARD, André, 1966, « Presentazione della propria traduzione delle opere di Dante », *Atti del congresso internazionale di studi danteschi*, 20-27 aprile 1965, Società Dantesca Italiana & Associazione Internazionale per gli Studi di Lingua e Letteratura Italiana (dir.), Firenze Sansoni, vol. 2, p. 81-94.
- PÉZARD, André, 2014, *Dante e il pittore persiano. Note sul tradurre*, V. Agostini-Ouafi (éd.), Modena Mucchi.
- PÉZARD, André, *Avertissement* [1965] 1983, in Dante, *Œuvres complètes*, p. XI-XLV.
- PIAMONTE, Nicolas (de), 1874, *Historia del emperador Carlo Magno en la cual se trata de las grandes proezas y hazañas de los doce pares de Francia, u de como fueron vendidos por el traidor Ganalon, y de la cruda batalla que hubo Uliveros con Fierabras, rey de Alejandria*, Paris Bouret [accessible via le site gallica.bnf.fr, 12/09/2017].
- PIOLAT, Annie (éd.), 2004, *Écriture : approches en sciences cognitives*, Aix-en-Provence Publications de l'université de Provence.
- PLACELLA, Vincenzo & MARTELLI, Sebastiano (éd.), 1994, *I moderni ausili all'ecdotica*, Napoli Edizioni Scientifiche Italiane.
- POTTIER, Bernard, 1987, *Théorie et analyse en linguistique*, Paris Hachette.
- PRETE, Antonio, 2011, *All'ombra dell'altra lingua*, Torino Bollati Boringhieri.

- PURNELLE, G erald, 2004, «  volution d'une forme : métrique et versification chez Jaccottet », in Anne-Élisabeth Halpern ( d.), * ventail pour Philippe Jaccottet*, Paris L'Improviste, p. 59-76.
- RASTIER, François, 1995, « Communication ou transmission ? », *C sure*, n  8, p. 151-195.
- RASTIER, François, 2006, « Formes sémantiques et textualité », *Langages*, Sardin, 2002, n  163, p. 99-114.
- RASTIER, François, 2006, « La traduction : interprétation et génèse du sens », in Marianne Lederer & Fortunato Isra el ( d.), *Le Sens en traduction*, Paris Minard.
- REY, Pierre-Louis, 2002, « Stendhal : *Salons*, dans *Comptes rendus* », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n  4 (vol. 102), p. 645-679. En ligne <<http://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2002-4-page-645.htm>> (consultée le 9 février 2017).
- REY-DEBOVE, Josette, 1982, « Pour une lecture de la rature », in Catherine Fuchs, Almuth Grésillon, Jean-Louis Lebrave, Jean Peytard & Josette Rey-Debove ( d.), *La Génèse du texte : les modèles linguistiques*, Paris  ditions du CNRS, coll. « Textes et manuscrits », p. 103-127.
- RICŒUR, Paul, 2004, *Sur la traduction*, Paris Bayard.
- RIFFATERRE, Michael, 1973, « Poétique du néologisme », *Cahiers de l'Association Internationale des études Françaises*, Paris, vol. 24, n 1.
- ROBBE-GRILLET, Alain, 1981, *Djinn : un trou rouge entre les pavés disjoints*, Paris  ditions de Minuit.
- ROBBE-GRILLET, Alain, 1983, *Djinn. Ein rotes Loch im l ckenhaften Pflaster*, trad. E. Tophoven, Francfort Suhrkamp.
- ROBINSON-VALÉRY, Judith, 1994, « Valéry précurseur de la génétique », *Genesis*, n  5, p. 89-98.
- ROMANELLI, Sergio & CRISTOFOLETTI, Renato, 2011, "G nese e metagênese : o artista e o geneticista em busca da fonte", *Manusc tica*, n  20, p. 218-243.
- ROMANELLI, Sergio, 2013, *G nese do processo tradutório*, Vinhedo Editora Horizonte.
- ROMANELLI, Sergio, SOARE, No mia Guimarães, & DE SOUZA, Rosane ( d.), 2013, *Dom Pedro II : Um tradutor imperial*, Florianópolis Editora Copiart.
- ROUGÉ, Bertrand ( d.), 1996, *Ratures et repentirs*, Pau Presses universitaires de Pau.
- SARDIN, Pascale, 2002, *Samuel Beckett auto-traducteur ou l'art de « l'emp chement »*, Arras Artois Presses université, 2002
- SARDIN-DAMESTOY, Pascale, 2007, « La note du traducteur comme commentaire : entre texte, paratexte et pr texte », *Palimpsestes*, n  20.
- SANSONE, Giuseppe Edoardo, 1989, "Traduzione ritmica e traduzione metrica", in Franco Buffoni ( d.), *La traduzione del testo poetico*, Milano Guerini & Associati, p. 13-28.
- SCHLEIERMACHER, Friedrich, 1999, *Des différentes méthodes du traduire, et autre texte*, Paris  ditions du Seuil.

- SCOCCHERA, Giovanna, 2015, "Computer-Based Collaborative Revision as a Virtual Lab of Editorial / Literary Translation Genetics", *Linguistica Antverpiensia*, n° 14, p. 168-199.
- SCOTT, Clive, 2006, « Translating the literary : Genetic criticism text theory and poetry », in Suzan Bassnett & Peter Bush (éd.), *The Translator as Writer*, London Continuum, p. 106-117.
- SEGRE, Cesare, 1995, "Critique des variantes et critique génétique", *Genesis*, n° 7, 1995, p. 29-46 ; repris en italien dans *La costruzione del testo in italiano*, a cura di Maria de las Nieves Muniz Muniz, Firenze Cesati, 1996, p. 11-21 ; et dans *Ecdotica e comparatistica romanze*, Milano-Napoli Ricciardi, 1998, p. 75-90.
- SEGRE, Cesare, 2010, « Philologie italienne et critique génétique. Entretien avec Maria Teresa Giaveri », *Genesis*, n° 30, p. 25-28.
- SILVA, Raquel, COSTA, Rute & FERREIRA, Fátima, 2004, « Entre langue générale et langue de spécialité : une question de collocations », *Ela. Études de linguistique appliquée*, n° 3 (vol. 135), p. 347-359, URL : <<http://www.cairn.info/revue-ela-2004-3-page-347.htm> (consulté le 10 février 2017).
- SINICHKINA, Daria, 2014, « L'Expérience de la Fabrique des Traducteurs : les brouillons de traduction comme espace de confrontation et de réappropriation », *Genesis*, n° 38, p. 99-109.
- SPERBER, Dan & WILSON, Deirdre, 1986, *Relevance. Communication and Cognition*, Blackwell's, Oxford ; trad. française d'Abel Gerschenfeld et Dan Sperber, Paris Éditions de Minuit, 1989.
- STEINER, George, 1991, *Réelles présences. Les arts du sens*, trad. de l'anglais par Michel R. de Rauw, Paris Gallimard, nrf « Essais ».
- STEINER, George, 1998, *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*, Paris Albin Michel, coll. « Bibliothèque l'Évolution de l'Humanité ».
- STEPHEN, Jessica & GENIN, Isabelle, 2018, « Quand les traducteurs prennent la parole : Préface et paratextes traductifs », *Palimpseste*, n° 31.
- STOPPELLI, Pascale, 2008², *Filologia dei testi a stampa*, Bologna Il Mulino.
- STRATFORD, Madeleine, 2011, « Un poème de Pizarnik sous toutes ses coutures : vers une nouvelle méthode d'analyse des traductions poétiques », *TTR*, n° 24, 2, p. 143-176.
- STRÖMQVIS, Sven, 2006, « Une approche expérimentale du processus d'écriture : l'enregistrement de la frappe au clavier », *Genesis*, n° 27, p. 45-58.
- STUSSI, Alfredo, [1994] 2006, « Filologia d'autore », in *Introduzione agli studi di Filologia italiana*, Bologna Il Mulino.
- SUARD, François, 2003, « *Fierabras* dans trois proses françaises : les *Croniques et Conquestes* de David Aubert (1458), l'*Histoire de Charlemagne* de Jehan Bagnyon (entre 1470 et 1478) et l'*Histoire de Gerart de Fratre* du ms.

- BNF fr 12791 (avant 1550)», in Marc Le Person (éd.), *Le Rayonnement de Fierabras dans la littérature européenne*. Actes du Colloque international des 6 et 7 décembre 2002, Lyon APRIME, « C.E.D.I.C », n° 21, p. 157-176.
- TARABAY, Édouard, 1994, *Anthologie de la poésie française en arabe, de Baudelaire à Prévert* (éd. bilingue), Beyrouth dar al-massar.
- TARABAY, Édouard, 1996, *La Jeune Parque*, يري لافل ةب اشرا لكارابا, Beyrouth, dar al-majani.
- TARABAY, Édouard, 1999, *Avec leurs plumes et leurs mots*, م هف افش لى ل ع و م هم الق أب, Beyrouth dar al-mourad.
- THAMRAZIAN, Chouchanik, 2013, « La voix de la traduction », in Michèle Finck & Patrick Werly (éd.), *Yves Bonnefoy : poésie et dialogue*, Strasbourg Presses universitaires de Strasbourg, p. 621-628.
- THÉLOT, Jérôme, 1983, *Poétique d'Yves Bonnefoy*, Genève Droz.
- TONONI, Daniele, 2012, “Genetica testuali e traduzione interpretativa : i manoscritti laboratorio virtuale”, *Tr@durre*, II-1, p. 47-58.
- TOPHOVEN, Elmar, 1995, « La traduction transparente », *Translittérature*, n° 10, p. 19-27.
- VALÉRY, Paul, 1957, « *La Jeune Parque* » (p. 97-110) et « *Traduction en vers des Bucoliques de Virgile* », précédée de « *Variations sur les Bucoliques* » (p. 206-222) in *Œuvres complètes (Œ I)*, édition établie, présentée et annotée par Jean Hytier, Paris Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
- VALÉRY, Paul, 1957-1960, *Œuvres*, Volumes I et II, Paris Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », édition de Jean Hytier.
- VALÉRY, Paul, 1967, *Cabiers*, volumes I-XXIX, Paris Éditions du CNRS, 1967-61.
- VALÉRY, Paul, 1970a, “The Angel”, *The Collected Works of Paul Valéry*, Éd. Jackson Mathews, Préface d’Octave Nadal, Vol. II, Trad., Hilary Corke, London Routledge and Kegan Paul, p. 14-16.
- VALÉRY, Paul, 1970b, *Variety, Broken Stories, The Collected Works of Paul Valéry*, Éd. Jackson Mathews, Préface d’Octave Nadal, Vol. II, Traducteur, Hilary Corke, London Routledge and Kegan Paul, p. 85-152.
- VALÉRY, Paul, 1971-1973, *Cabiers*, Volumes I et II, édition établie, présentée et annotée par Judith Robinson, Paris Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».
- VALÉRY, Paul, 1987-2016, *Cabiers*, volumes I-XIII, Paris Gallimard, Collection « blanche ».
- VALÉRY, Paul, 2000, « L’Ange », *Poésie perdue*, Paris *Poésie*/Gallimard, p. 151-152, édition établie par Michel Jarrety.
- VALÉRY, Paul, 2000, *Cabiers/Notebooks*, Vol. 2, Oxford Peter Lang.
- VALÉRY, Paul, 2014, *Opere scelte*, Milano Mondadori « I Meridiani », Édition établie par Maria Teresa Giaveri.

- VALÉRY, Paul, 2016, *Œuvres*, Tomes 1-3, Paris Pochothèque, Édition établie par Michel Jarrety.
- VAN HULLE, Dirk, 2002, « Économie textuelle : recyclage chez Proust, Mann et Joyce », *Genesis*, n° 18, p. 91-103.
- VAN HULLE, Dirk, 2014, *Modern manuscripts : The extended mind and creative undoing from Darwin to Beckett and beyond*, London Bloomsbury.
- VEGLIANTE, Jean-Charles, 1989, « Remarques éparses sur Montale et la France », in G. Savoca (a cura di), *Per la lingua di Montale, Atti dell'incontro di studio (Firenze, 26 novembre 1967)*, Firenze Olschki.
- VERNIER, Richard, 1985, *Yves Bonnefoy ou les mots comme le ciel*, Tübingen-Paris Gunter Narr Verlag-Éditions Jean-Michel Place.
- VILLARI, Susanna, 2014, *Che cos'è la filologia dei testi a stampa*, Roma Carocci, coll. « le Bussole ».
- VINAY, Jean-Paul & DARBELNET, Jean [1958] 1977, *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Paris Didier.
- VIPREY, Jean-Marie, 2005, « Philologie numérique et herméneutique intégrative », in Jean-Michel Adam & Ute Heidmann (éd.), *Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité*, Genève Slatkine coll. « Érudition », p. 51-68.
- VOADEN, Rosalynn, TIXIER, René *et alii* (eds), 2003, *The Theory and Practice of Translation in the Middle Ages*, Turnhout Brepols, coll. "The Medieval Translator", n° 8.
- WERLY, Patrick, 2013, « Dialogue, comparaison et débat dans la pensée d'Yves Bonnefoy », in Michèle Finck & Patrick Werly (éd.), *Yves Bonnefoy : poésie et dialogue*, Strasbourg Presses universitaires de Strasbourg, p. 99-114.
- WILSS, Wolfram, 1983, "Translation Strategy, Translation Method and Translation Technique : Towards a Clarification of Three Translation Concepts", *Revue de Phonétique Appliquée*, n° 66-67-68, p. 143-152.
- WILSS, Wolfram, 1994, "A framework for decision-making in translation", *Target*, Vol. 6, n° 2, p. 131-150.
- WILSS, Wolfram, 1996, *Knowledge and Skills in Translation Behavior*, Amsterdam John Benjamins.
- WINDELS, Loïc, 2011, « Dites 33. Les huit *incipit* allemands de *Bouvard et Pécuchet* (1) », *Flaubert, Flaubert et la traduction*, 6|2011. En ligne : <<http://flaubert.revues.org/1656>>.
- WISMANN, Heinz, 2012, *Penser entre les langues*, Paris Albin Michel.
- ZEDELMAIER, Helmut, 2002, « Lesen, Lesegewohnheiten im Mittelalter », *Lexikon des Mittelalters*, t. V, Munich dtv.
- ZULAR, Roberto (ed.), 2000, *Criação em processo : Ensaio de crítica genética*, São Paulo Iluminuras.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|---|
| Geneviève HENROT SOSTERO Avant-propos. Archéologie(s) de la traduction | 7 |
|---|---|

PREMIÈRE PARTIE

TRADUCTION ET BROUILLONS D'AUTEURS

| | |
|--|----|
| Geneviève HENROT SOSTERO Fondements théoriques et méthodologiques pour une génétique de la traduction. Concepts, méthodes, visées | 17 |
|--|----|

| | |
|--|----|
| Florence PELLEGRINI Variations sur un jardin. Logique narrative et orthonymie dans cinq traductions italiennes de l'épisode horticole de <i>Bouvard et Pécuchet</i> | 57 |
|--|----|

| | |
|---|----|
| David ELDER « L'ange » de Valéry. Esquisse d'une étude génétique et traductologique | 73 |
|---|----|

| | |
|--|----|
| Jacqueline COURIER-BRIÈRE Traduire ou « mettre nos pas sur les vestiges de ceux de l'auteur ». Valéry en arabe | 97 |
|--|----|

DEUXIÈME PARTIE
GENÈSE D'UNE PENSÉE
TRADUCTOLOGIQUE

- Solange ARBER
L'écriture de la traduction.
Les brouillons d'Elmar Tophoven pour la traduction de *Djinn* . . . 117
- Viviana AGOSTINI-OUAFI
Genèse et exégèse par André Pézard de sa traduction de Dante . . . 129
- Chiara ELEFANTE
Traduire les essais sur la poésie d'Yves Bonnefoy.
Un mouvement d'adhésion au travail textuel 143

TROISIÈME PARTIE
ANAMNÈSES

- Simona POLLICINO
Énumération elliptique et syntaxe nominale dans les *Motets*
d'Eugenio Montale traduits par Philippe Jaccottet 159
- Vanda MIKŠIĆ
Traduire Georges Perec en français? 175
- Beate LANGENBRUCH
Pérégrinations transeuropéennes et transatlantiques
de la matière épique médiévale de *Fierabras*.
Enjeux de traduction, entre la France et le Brésil 195

QUATRIÈME PARTIE
OBSERVATOIRES
DE L'ACTIVITÉ TRADUISANTE

| | |
|--|-----|
| Marie-Claire DURAND GUIZIOU La traduction poétique, questionnement et plaisir esthétique, une gageure | 217 |
| Maria Teresa GIAVERI La traduction face à la critique génétique | 233 |
| Madeleine STRATFORD et Mélanie RIVET Dans la tête de la traductrice. L'influence des outils sur la créativité en traduction littéraire . . . | 245 |
| Bibliographie | 257 |
| Index des noms | 283 |
| Index des œuvres | 289 |
| Index des concepts | 291 |
| Résumés | 295 |